
MARTIN GLESSGEN

L'apport des "Inconnus" du FEW à la recherche étymologique

1. *Interrogation et choix de méthode*

1.1. *Dimensions et potentiel des Mots d'origine inconnue ou incertaine*

Les *Mots d'origine inconnue ou incertaine*¹ du *Französisches Etymologisches Wörterbuch* (FEW) constituent un des plus importants défis de l'étymologie romaniste. Leur importance numérique est considérable: les "Inconnus" occupent non moins de trois tomes (avec 1 460 pages) sur les 25 tomes (et 16 865 pages) du FEW, soit près de 9%. C'est un volume presque comparable à celui des germanismes, à la différence que les trois tomes des mots d'origine germanique (2 033 pages) comportent en moyenne un peu plus d'un étymon par page, tout comme le FEW en général avec ses *ca* 21 000 étymons. En revanche, une page des Inconnus répertorie autour de 24 mots ou familles de mots différents et le nombre de mots enregistré dans les trois tomes avoisine 34 000 lexèmes (cf. *infra* 3.3). Devant ces chiffres, on peut donc légitimement se poser la question en quelle mesure le FEW fournit véritablement une description globale des étymologies galloromanes.

Le problème des Inconnus est apparent depuis longtemps. Walther von Wartburg a été le premier à leur dédier une attention particulière². Le concept initial de son *Thesaurus galloromanicus* supposait en effet la structuration onomasiologique d'une matière essentiellement dialectologique. Le classement des Inconnus est le dernier reflet de l'ordre primitif auquel avait été soumise l'intégralité des fiches extraites des dictionnaires dialectaux. Les trajectoires étymologiques se sont donc greffées de manière secondaire sur les catégories onomasiologiques et elles se sont constituées à travers le travail de l'étymologisation des fiches. Wartburg soumettait les fiches non étymologisées à des révisions constantes et leur importance ressortait de manière symbolique et concrète de leur présence dans la chambre à coucher du couple, évoquée par Mme v. Wartburg comme "l'enfer des Inconnus".

¹ *Wörter unbekanntes oder unsicheren Ursprungs.*

² Cf. aussi Buchi 1997, 10-22 et 38sq.

Après la disparition de Wartburg, l'attention aux Inconnus est restée constante. L'apport le plus volumineux fut les trois volumes de Kurt Baldinger réunissant quelque 6 000 propositions (précisément 6 145). Pendant des décennies, Baldinger avait poursuivi l'objectif d'identifier de nouvelles étymologies, en impliquant de nombreux élèves et collègues. Parallèlement à lui, les rédacteurs du FEW, sous la direction de Jean-Pierre Chambon, puis de Jean-Paul Chauveau, ont réuni en six articles (1987-1999) une série d'environ 850 doublons du FEW, parmi lesquels une centaine d'Inconnus (partiellement repris dans les volumes de Baldinger). Jean-Paul Chauveau a identifié par la suite une série d'environ 700 doublons complémentaires (ms.) dont *ca* 150 Inconnus³. S'ajoute un millier de rattachements présentés comme sûrs à l'intérieur des tomes 21 à 23, puis un grand nombre d'autres plus incertains⁴. Le volume global de *ca* 8 000 rattachements probants est imposant, mais il représente tout au plus un quart de la matière (cf. *infra* 3.3).

Devant ce constat bien connu, nous nous sommes posé depuis longtemps deux questions: (i) d'abord celle de savoir s'il était possible d'aller plus loin dans l'étymologisation des matériaux des Inconnus et, si oui, par quelle voie; (ii) puis la question peut-être encore plus importante de savoir quel pouvait être l'apport scientifique d'une telle entreprise. Baldinger avait déjà constaté que «de loin la plupart des Inconnus trouvaient leur place dans les articles déjà publiés du FEW»⁵ – est-ce qu'il s'agit donc d'une matière simplement mal classée et redondante? ou est-ce que les Inconnus hébergent de véritables énigmes étymologiques dont la solution peut réellement avancer la recherche? C'est à ces deux questions que nous essaierons de donner une réponse à travers la présente étude.

1.2. Voies d'accès pour identifier les étymons inconnus

Quant aux voies à suivre pour travailler sur les formes à étymologie inconnue, nous avons pu appréhender trois méthodes pratiques: celle de Kurt Baldinger et celle de Jean-Pierre Chambon et Jean-Paul Chauveau

³ V. pour le détail et pour les autres éléments de cette section la synthèse dans le récent *Guide d'utilisation du FEW* (Carles *et al.* 2019, 31sq.).

⁴ Cf. le répertoire détaillé de Buchi (1997, 339-388) avec non moins de 3 500 propositions présentées comme probables ou peu sûres.

⁵ «Bei der Bearbeitung der bisherigen Fälle hat es sich gezeigt, dass weitaus die meisten Wörter zu schon publizierten FEW-Artikeln gehören» (Baldinger, vol. 1, 1988, XIII).

pour le FEW ainsi que celle pratiquée par Max Pfister pour le *Lessico Etimologico Italiano* (LEI). Kurt Baldinger plaçait la réflexion sur les Inconnus volontiers dans le cadre de ses séminaires universitaires où il incitait les participants à parcourir les volumes 21 à 23 pour y trouver des mots éventuellement étymologisables. Le résultat de cette approche était peu probant parce que seules des personnes travaillant de manière approfondie sur le vocabulaire galloroman ou sur une parcelle spécifique arrivaient à identifier des solutions, comme cela ressort très nettement de l'index des auteurs des trois volumes sur les Inconnus réunis par Baldinger⁶. Les rédacteurs du FEW, quant à eux, puisaient dans leur pratique quotidienne de la relecture des volumes publiés. Ici, les apports étaient plus sûrs, mais aussi moins nombreux, puisqu'il s'agissait somme toute d'un résultat émergent d'une activité concentrée sur la rédaction et non pas sur la résolution des Inconnus. Enfin, Max Pfister organisait tous les trois à cinq ans des colloques pour les Inconnus du LEI. Il réunissait alors quelques dizaines de collaborateurs et collègues pour étudier chaque fois un ensemble onomasiologique donné, suivant l'ordre du *Begriffssystem* de Hallig/Wartburg. C'était la méthode la plus efficace, parce qu'elle était systématique, ciblée sur les Inconnus et réalisée dans un dialogue impliquant les meilleurs dialectologues et étymologistes de son temps. Ces colloques fournissaient en général une solution sûre pour une moitié des mots traités, en plus d'une série d'hypothèses sérieuses pour un autre quart. Il est vrai aussi que les colloques étaient largement dominés par l'apport d'un nombre très réduit de spécialistes. Dans les années 1980 et 1990, Alberto Zamboni, Franco Crevatin et Franco Fanciullo se faisaient forts, à eux seuls, de l'identification de l'immense majorité des cas résolus inspirant ainsi un profond sentiment d'humilité aux autres rédacteurs.

Nous avons participé à de nombreux colloques des Inconnus et également à un séminaire de Baldinger à Heidelberg, mais la matière s'est toujours avérée extrêmement exigeante, ne permettant pas de solutions faciles. Pour un dictionnaire en voie de rédaction, comme le LEI, la méthode de Pfister est certainement la meilleure sinon la seule possible. Dans le cas du FEW, qui couvre l'intégralité de l'alphabet, la publication de l'index en 2003 et, surtout, sa mise en ligne en 2014 ont toutefois ouvert de nouvelles perspec-

⁶ Environ 30% des entrées sont signées par Baldinger lui-même, qui a toutefois puisé dans des sources les plus diverses. L'index des auteurs (vol. 3, 2003, 767-771) nomme par ailleurs 60 personnes dont une moitié a apporté quelques propositions isolées, une autre moitié un nombre plus important jusqu'à quelques centaines.

tives. L'index intègre de manière systématique les mots des *Inconnus* et il apparaît d'emblée que de nombreuses formes des tomes 21 à 23 se trouvent à côté de formes plus ou moins identiques, déjà rangées dans un autre tome. Le FEW apporte ainsi lui-même la solution pour rapprocher certains lexèmes des *Inconnus* de formes étymologisées. Cette approche n'est certes pas aussi impressionnante que celle de Wartburg travaillant avec sa seule mémoire ou celle de l'équipe du LEI puisant dans son érudition et ses intuitions étymologiques. Mais elle nous a semblé réaliste et prometteuse et nous avons mené ces derniers mois une étude de faisabilité pour en identifier les tenants et aboutissants.

1.3. *Échantillon à l'étude*

Nous avons retenu une série de formes résultant d'un choix aléatoire, mais systématique: les entrées des deux premières pages (correspondant à six colonnes) de la lettre N- dans l'index imprimé du FEW, comportant 58 entrées des *Inconnus* correspondant à 39 lexèmes. Nous avons donc privilégié le critère formel plutôt qu'une approche onomasiologique ou par strates étymologiques (les emprunts sont relativement présents parmi les *Inconnus*, cf. *infra* 2.3). Nous avons ensuite recherché des formes proches de chacune des entrées à l'aide de l'index électronique, et ceci dans le cadre d'un séminaire de master à Zurich auquel ont participé nos collaborateurs travaillant sur le lexique galloroman médiéval⁷.

Notre supposition de départ était que nous pourrions sans doute identifier 30% des mots à l'étude, en plus de ceux résolus par les volumes de Baldinger, les articles des doublons et les fascicules des *Inconnus* eux-mêmes. À notre grande surprise, l'étude des 39 lexèmes dans les conditions d'un dialogue mené de manière régulière à travers quelques mois a permis l'identification de l'intégralité des mots à l'étude de manière cohérente. Nous présenterons par la suite les lexèmes identifiés, en les catégorisant selon la relation qu'ils entretiennent avec la partie étymologisée du FEW. Nous pourrions ainsi montrer les différentes voies d'approche qui nous ont guidé dans l'identification.

⁷ Ont participé au séminaire les étudiantes Fatma Buhurcu, Jeannine Erb, Irene Lanzicher (chargée du suivi des relevés) et Valentina Tomasulo, puis nos collaborateurs Alessandra Bossone [par la suite: AB], Marguerite Dallas [MD], Seraina Montigel [SM] et Marco Robecchi [MR]. Nous souhaiterions remercier tous les participants de leur engagement et de leur enthousiasme dans la quête étymologique.

La liste suivante réunit les 58 entrées des pages 1541a (au milieu, à partir de *na*) à 1543a (au milieu, jusqu'à *naïlle*) de l'index. Elle réunit chaque fois les différentes entrées appartenant au même lexème ou à la même famille dérivationnelle; si les entrées complémentaires ne se trouvent pas à l'intérieur des deux pages étudiées, elles sont placées entre crochets. Aux 58 entrées des pages 1541a / 1543a s'ajoutent ainsi 22 autres provenant d'autres endroits de l'index.

Notons que cette liste indique le sens courant de la forme en question et non pas l'entrée du système onomasiologique (par ex. *nabré* 'saisi de froid', non pas 'engourdir')⁸ et elle corrige les indications géolinguistiques si nécessaire (par ex. *naguin* «wall.», non pas «pic.» comme indiqué dans l'index)⁹.

na → *naie*

nâ / [*annâ*] (poit.) noyau [2.6]

nâ (bourg.) poussière [2.5.3]

nabirop → *nabouroup*

nabo (occit.) abondance [2.6]

nabouit (poit.) dépérissant de faim / [*aboui*] animal chétif / [*désaboui*] en désordre [2.5.2]

nabouroup / *nabirop* (frm.) étourneau [2.4]

nabré (poit.) saisi de froid [2.5.1]

nac (gasc.) pus, bourbillon [2.1]

nacc (SR. frpr.) chat [2.4]

nacohet (afr.) sonnerie d'une cloche [2.3]

nacrabé (lorr.) œnothère biennis [2.5.2]

nacre → *nagre*

nade (poit.) vieille commune [2.5.4]

nadou (bourg.) crapaud [2.5.4]

nadouiller (bourg.) flâner / ~ jouer dans le ruisseau / *naidouilleu* (frcomt.) agiter l'eau [2.6]

nadre (for.) / [*nare*] (lyonn.) lâche, sans courage [2.5.1]

nafechté (lorr.) paroles blessantes [2.5.3]

nafler (hbret.) s'évanouir / ~ s'endormir [2.5.3]

nafręy (pic.) (bonne ou mauvaise) odeur [2.5.4]

naft (manc.) chaussures usées [2.6]

naftar (wall.) chose entière, exempte de défauts [2.5.3]

⁸ Les entrées onomasiologiques des Inconnus sont souvent en décalage avec le sens des lexèmes qui s'y trouvent (ce qui peut être une source d'erreurs lors des recherches).

⁹ Les informations géolinguistiques et sémantiques sont données ici *après* les entrées; ensuite, les indications restent valables jusqu'à nouvel ordre, comme dans le FEW.

nagaiac (mfr.) os qui sort de la tête d'un poisson [2.4]
nagane / [*nugâne*] (canad.) filet pour porter un bébé [2.4]
nagâr / [*neucat*] / [*r'naga*] (wall., lorr.) gamin, enfant difficile [2.5.1]
nagè → *nacre*
nagre (manc.) grincheux / ~ sévère / ~ acide / ~ (norm.) avare / *nacre* (ang.)
 grincheux / ~ égoïste / *nagè* / [*nakru*] (poit.) avare [2.6]
nague / [*dague*] (argot) poule, [*dagotier*] poulailler / ~ poule [2.6]
nâguerîes → *nâgueux*
nagueset' (ang.) individu petit [2.5.4]
naguet (Paris) sachet, bourse [2.5.4]
nâgueux (jers.) hargneux / *naguerîes* (bmanc.) hâbleries / *naguin* (wall.)
 homme qui a la manie des fleurs / *nâguir* (norm.) grincheux [2.4]
naguyon (lorr.) brins d'étaupe [2.1]
nabe / *nab'ner* (wall.) actif [2.5.1]
nabipi (mlt.) / [*naip*] (apr.) cartes [2.2]
nab'ner → *nabe*
naï (frpr.) tout de même / [*bənai*] (frpr.) assurément [2.5.1]
naï (pr. sept.) brebis cornue [2.5.4]
naidouilleu → *nadouiller*
naie (poit.) ruche [2.6]
naie (alorr.) mesure pour le charbon [2.5.3]
naie (afr.) chiffon / *naier* (*un lit*) (norm.) border (*un lit*) / *naiger* (bourg.) boucher, [*nâlier*] (wall.) radouber au moyen de naves / *na* (manc.) / [*nānɛɣɛ*] (hbret.) / [*nei(e)*] (norm.) écouvillon / [*neille*] (frm.) chanvre pris dans une ficelle / [*neller*] (norm.) chiffon / ~ boucher, calfeutrer [2.7]
naïer / [*noquier*] (ang.) têter [2.5.4]
nâiète (wall.) casse, boîte divisée en casiers [2.5.2]
naiger → *naie*
nail (mfr.) étoffe [2.3]
naille (champ.) crevasse / ~ (ard.) crevasse [2.5.3]

1.4. Structuration des données

Nous avons structuré le traitement des 39 lexèmes dans une logique de complexité croissante:

- les simples doublons (2.1: 2 mots)
- les articles pleinement rédigés mais sans l'identification de la base étymologique (2.2: 1 mot)
- les erreurs dans la documentation du FEW (2.3: 3 mots)
- les emprunts après l'an Mil (2.4: 5 mots)

- les formes présentant des irrégularités formelles ou sémantiques (2.5: 21 mots, structurés dans 4 sous-ensembles 2.5.1-2.5.4)
- les croisements de mots (2.6: 6 mots)
- de nouvelles familles de mots (2.7: 1 famille lexicale)

Nous avons également indiqué en note, dans les sous-sections concernées une petite série de dix Inconnus hors notre échantillon que nous avons pu identifier au courant de nos relevés et discussions¹⁰.

N.B. La présentation des différents lexèmes indique chaque fois les personnes qui ont pris une part essentielle dans l'identification, sachant que la rédaction finale – et toutes les insécurités restantes voire les erreurs de jugement – nous appartiennent pleinement¹¹.

Pour la citation du FEW, nous avons traduit pour l'essentiel les abréviations allemandes en français et nous avons souvent indiqué les régions à côté des localités citées dans le FEW. Les abréviations bibliographiques et géolinguistiques sont bien entendu celles du FEW ou, sinon, du LEI.

2. *Traitement des matériaux à étymologiser*

2.1. *Doublons*

La première catégorie de mots placés dans les Inconnus est la plus simple à résoudre: elle correspond à des doublons, parfois identiques, présents déjà sous l'étymon correct dans le FEW. Quand nous avons commencé à nous intéresser à l'exploitation de l'Index, après sa parution en 2003, cette catégorie nous avait semblé (i) la plus rapidement reconnaissable et (ii) la plus porteuse. Si nous avons raison sur le premier point – ce sont en effet des formes qui sont faciles à cerner à l'aide de l'index numérisé –, nous nous sommes trompé sur le deuxième: sur les 39 lexèmes à l'étude, seulement deux sont de vrais doublons (gasc. *nac* et lorr. *naguyon*) auxquels s'ajoutent, éventuellement, quatre formes avec une variance sémantico-formelle très faible par rapport aux volumes étymologisés (cf. infra

¹⁰ Il s'agit de *guesette*, *lata* et *rabouin* (2.1), *anaige* (2.3), *naissien*, *nake* et *niouquer* (2.5.1), *naintchet* et *néron* (2.5.4) ainsi que *baguet* (2.6 s.v. *annâ*).

¹¹ Le sigle AAVV indique que plusieurs participants du séminaire ont trouvé la solution ou ont contribué à la préciser. Par ailleurs, Jean-Paul Chauveau [= JPC] nous a aidé à résoudre nos derniers doutes, tout comme Wolfgang Schweickard. Nos remerciements les plus amicaux s'adressent à eux.

2.5.1, *nagâr, nadre, nahe, nai*). L'on peut déduire du petit nombre de ces doublons que Wartburg avait bien mémorisé les étymons et les formes de son dictionnaire, selon sa propre formule: «tout le vocabulaire gallo-roman trotte continuellement par ma tête»¹². Par les révisions constantes des fiches des Inconnus, Wartburg a réussi de toute évidence à résorber le plus possible la part des “simples” doublons parmi les Inconnus. Voici les deux entrées retenues¹³:

nac

Étymon retenu: NAPUS

- ♦ gasc. *nac* s.m. ‘pus, bourbillon’ (FEW 21, 429b)
- ⇒ gasc. *nac* ‘bourbillon blanchâtre et tenace qui existe au fond d’une tumeur, d’un furoncle’ (FEW 7, 10a, s.v. NAPUS)

– identité formelle, sémantique et géolinguistique

La définition de la forme dans les Inconnus ne permet pas de cerner la métonymie à partir du sens initial ‘navet’, qui est en revanche bien reconnaissable dans la définition de FEW 7, 10a. Cela explique sans doute le classement dans le concept de “inflammation, maladie, etc.”. – [MG]

naguyon

Étymon retenu: all. *nagen*

- ♦ lorr. (Cleurie) *naguyon* s.m. ‘brins d’étoupe’ (FEW 21, 153a)
- ⇒ bress. *naguion* ‘guenille mâchonnée par une vache’ (FEW 16, 596b, s.v. all. *nagen*)

– identité formelle et géolinguistique, proximité sémantique

Les deux formes identiques sont attestées au même endroit (Cleurie fait partie aujourd’hui de l’aire urbaine de La Bresse). D’un point de vue sémantique, les brins d’étoupe – résidus de fibres textiles – rejoignent la ‘guenille’ – morceau d’étoffe sans valeur – mâchonnée par une vache. Dans les deux cas, les restes de produits

¹² Prononcé 1957 au congrès de Strasbourg (ici d’après Baldinger, vol. 1, 1988, XIII).

¹³ Lors des recherches dans le séminaire, nous avons identifié trois autres doublons en dehors de la section de l’Index à l’étude:

– norm. (Eure) *guesette* s.f. ‘morveuse, gamine’ (FEW 21, 450a), correspondant à norm. (Bessin, Calvados) *guezette* s.f. ‘fille légère, impertinente’ (FEW 16, 98b s.v. mndl. *guît*), avec une légère variation sémantique et géolinguistique. – [SM]

– Vosges mér. *lata* s.m. ‘chemin pour les traîneaux à bois’, Vagney *lafta*, bress. *rafta*. BlochLex 29 (FEW 23, 81a), correspondant à bress. *chèmi ravta* ‘chemin en escalier (...) pour descendre le bois avec la schlitte’, Vagney *š è m i l ä f t ä* BlochLex 29 etc. (FEW 16, 653a, s.v. além. *raf*). – [MR]

– argot *rabouin* s.m. ‘diable’ (1800–1837, SainéanSource), Lyon *id.*, argot *rabouins* pl. ‘roulottiers bohèmes’ (1900, SainéanPar), Longeron *id.* (FEW 23, 155a), correspondant à argot *rabouin* s.m. ‘diable’ (1800–1837), Lyon *id.*, ang. *rabouins* ‘nom méprisant sous lequel les forains sérieux désignent les roulottiers bohèmes’ (FEW 10, 72a s.v. RAPUM), mot supposé emprunté à l’italien, toutefois avec quelques insécurités dans la trajectoire identifiable (*ib.* 73a). – [MG]

textiles partagent la même apparence morcelée. La définition de la forme dans FEW 16 est plus proche de l'ascendance étymologique, celle des Inconnus pourrait être plus proche de l'usage du mot. – [MG]

2.2. *Articles rédigés, mais sans identification de la base étymologique*

Le deuxième type d'entrées auquel nous nous étions attendu dans les Inconnus correspond à des articles dans un état d'élaboration avancé décrivant une famille de mots pour laquelle Wartburg n'avait pas réussi à identifier la base étymologique (comme par ex. la famille presque panromane de fr. *savate*, it. *ciabatta*, esp. *zapato* FEW 21, 535b–538a). Dans ce cas de figure, radicalement différent de tous les autres parmi les Inconnus, le travail de regroupement étymologique et de rédaction a été en grande partie réalisé. Il aurait été possible de réunir ces articles "sans étymon établi" dans un fascicule à part en vue d'une plus grande cohérence méthodologique.

Étant donné le nombre réduit de ce type d'entrées, cela tient du hasard qu'un exemple se trouve parmi les 39 lexèmes à l'étude. Étant donné par ailleurs les difficultés étymologiques inhérentes à de tels articles, c'est également un – heureux – hasard que nous ayons pu en identifier la base:

naip

Variantes: *nahipi*, *nayperia*

Étymon retenu: ar. *nā'ib* 'lieutenant' (à ajouter FEW 19)

- ♦ lat. méd. (Marseille) *nahipi* s.m.pl. 'cartes à jouer' (1381), aocc. *naip* s.m 'carte à jouer' (1420); aocc. *nayperia* s.f. (1465, FEW 22/1, 186a) [formes suivies d'un commentaire étymologique détaillé]

Le mot aocc. *naip* a été correctement rattaché par Wartburg à la base acat. *naip*, attesté également vers la fin du 14^e siècle. DECLC (vol. 5, 871-875) suppose en effet une genèse du lexème en catalan et sa diffusion à partir de la Catalogne, en vue de la documentation acat. abondante et la légère antériorité chronologique par rapport à l'occ., l'esp. et l'it. Cette idée est cohérente avec la documentation aocc. du FEW. Wartburg ne se prononce néanmoins pas sur l'étymologie de cat. *naip* puisque la lexicographie ibéroromane est hésitante: DCECH (4, 207-211 s.v. *naipe*) et DECLC (*ib.*) avancent l'hypothèse de fr. *naïf* 'niais, sot', sens qui est toutefois tardif (Rich 1680, FEW 7, 45a s.v. NATIVUS), même si la proposition est valable d'un point de vue phonétique. Ils rejettent en revanche l'origine de l'ar. *la'ib* 'jeu' (cf. aussi KieslerAr, DiccAr) dont le sens reste en effet générique. Coromines donne plus de crédit à l'ancienne proposition de Mahn (1855, 26-30, surtout 28) d'une base ar. *nā'ib* 'lieutenant' (DECLC, 873, 55), qui a été prouvée un siècle plus tard

par Rosenfeld (1960, 11-18) et argumentée récemment de manière aussi détaillée que magistrale par Schweickard (en préparation, s.v. ar. *nā'ib*)¹⁴: la carte *nā'ib* désigne celle avec la deuxième valeur (après celle appelée *malik* 'roi'), correspondant donc au *valet* dans les jeux européens. La dénomination apparaît même telle quelle sur un jeu ottoman du 15^e siècle (Rosenfeld 1960, 18). Cette base explique aussi la sonore dans les attestations it. *naibbe* / *naibi* qui relèvent de toute évidence d'une trajectoire d'emprunt indépendante du cat. – [MG]

2.3. Erreurs dans la documentation du FEW

Troisième ensemble peu surprenant étant donné les dimensions de la documentation: les cas où les fiches utilisées par Wartburg comportaient des erreurs empêchant une interprétation cohérente des données. Ce sont donc des "mots fantômes"¹⁵ dont l'identification est néanmoins indispensable pour une description adéquate du vocabulaire galloroman. Nous avons rencontré trois cas dans notre échantillon, deux médiévaux (*nacohet*, *nail*) et un moderne (*naie*) auquel s'ajoute un autre, plus complexe, déjà identifié par J.-P. Chambon (*nabouit*, → 2.5.2). L'erreur peut être l'effet d'une mauvaise coupure (*nabouit* pour [*e*]n *aboutit*)¹⁶, celui d'une mauvaise lecture (*nail* pour *naif*) ou encore des deux à la fois (*nacohet* pour *n'a cobet*).

nacohet

Étymon retenu: COLAPHUS

- ♦ afr. *nacohet* s.m. 'sonnerie d'une cloche', hap. 14^es. (FEW 23, 157b)
- ⇒ mfr. *sonner à cobet* 'copter (une cloche)' (Tours, 14^e), *sonner à coubet* (poit. 1577, FEW 2, 865a, s.v. COLAPHUS)

La forme *nacohet* provient d'une traduction française du *De officiis ecclesiasticis* (*Somme des offices ecclésiastiques*) du théologien Jean Belet (12^es.), contenue dans le

¹⁴ Carl A.F. Mahn, *Etymologische Untersuchungen auf dem Gebiete der romanischen Sprachen*, Berlin *et al.*, 1855, 26-30. – Hellmut Rosenfeld, «Die Beziehung der europ. Spielkarten zum Orient und zum Ur-Schach», *Archiv für Kulturgeschichte* 42 (1960), 1-36, surtout 11-18.

¹⁵ Cf. le répertoire d'environ 700 de ces formes erronées dans la lexicographie française et dans le FEW dans la *Base des mots fantômes* de l'ATILF (<www.atilf.fr/MotsFantomes>); cf. aussi la synthèse dans Carles *et al.* (2019, 126sq.) pour les travaux antérieurs de Chambon, Baldinger et Buridant.

¹⁶ Cf. un cas analogue que nous avons retenu au cours de nos relevés: asaint. *anaige* s.m. 'droit féodal des laines' (1466, FEW 23, 121a) qui correspond à une erreur de séparation de mots dans l'édition (*l'ainage* pour *lainage*; cf. la source [saint. n° 4 = Musset 119]: «L'anaige des laines à Saujon 1466. Arch. La Trémoille») et doit être rattaché à fr. *lainage* s.f. 'redevance en laine' (1336 – Trév 1771, FEW 5, 148a, s.v. LANA, le suffixe *-age* renvoyant depuis l'époque carolingienne des taxes. – [MR])

ms. BNF lat. 995; elle est citée par Gdf (5, 463a s.v.): «En tote quaresme ne deit l'ò soner a doble *nacohet*, mais simplement. (*Trad. de Beleth*, Richel. 1. 995, f^o 41 r^o)» [= Orléans, 1^{er} t. 13^e s. selon DEAFBibl]. A. Thomas (*Mélanges d'étymologie française* 1902, 85, n. 1, s.v. *gobeter*) propose de corriger la forme en *nacohet* en *n'a cobet*, ce qui permet le rattachement à COLAPHUS; il s'agit d'un dérivé à suffixe diminutif de *cobe* 'coup'. Le syntagme *sonner à cobet* est en effet attesté dans le sens 'faire sonner une cloche en la frappant seulement d'un côté avec le battant' (cf. TLFi, s.v. *copter*), ce qui permet de donner une interprétation transparente au passage auparavant obscur ('en carême, on ne doit sonner les cloches ni à double, ni à petits coups [= d'un seul côté], mais simplement'). – [MD]

naïl (gris)

Étymon retenu: NATIVUS

- ♦ mfr. *gris naïl* (1387, Gay 2, 314b). – «Fehler für *gris naïf*? Dieses ebenfalls Gay 1, 331b (< *GRIS + NATIVUS?)» (FEW 21, 544b, 'étouffes')
- ⇒ afr. mfr. *drap naïf* 'drap dont la chaîne et la trame sont de même qualité' (FEW, 7, 44b, s.v. NATIVUS)

L'erreur de lecture, déjà soupçonnée par Wartburg, est confirmée par la comparaison des deux attestations dans Gay (les deux occurrences 1, 331b et 2, 314b proviennent du même registre, la deuxième dans le contexte *gris naïf de Mousterviller*), par l'utilisation de *gris* pour un drap de la même origine géographique à cette même époque (cf. Höfler 57: «*drap gris de Mostiervilleir* Liège, hap. 1423»; cf. *ib.* 128 n3: «*gris* 'espèce de drap gris' < *drap gris*») et par la documentation du DMF («*demi gris neif de Broisselles* 1367-1371», etc.). Le lexème semble caractéristique des 14^e / 15^e siècles. – [AAVV]

naïe

Étymon retenu: NASUS

- ♦ poit. *naïe* s.m. 'ouverture de la ruche par laquelle entrent les abeilles' RTp 10, 51 (FEW 22/2, 63b)
- ⇒ Loirel. *nâ* 'nez', Vendée *id.*, *naïy*, *na* (p 427, 521), DSèvres *na* (p 510, 512, 513), Vienne *na*, tour. *nêy* (FEW 7, 30a, s.v. NASUS)

– identité formelle et sémantique, cohérence géolinguistique

Le classement erroné dans les Inconnus s'explique par la source, qui glose le lexème *le naïe* dans le passage «O foait pas trejous bon de mettre le naïe à l'abeuillère» par 'ouverture', sens qui conviendrait en revanche à l'*abeuillère* (cf. FEW 25, 9b, s.v. *APICULA: DSèvres, Vienne *abeglère* 'ouverture de la ruche par laquelle sortent les abeilles', Poitiers *abeuillère*). Le proverbe en question se trouve également dans Favre (= poit. 2) s.v. *abeuglière*: ouverture de la ruche par où sortent les abeilles. «On dit ordinairement: 'O ne fouait ja bon de boutre son naïe à l'abeuglière'». Le sens de *naïe* dans ce contexte est donc le 'nez', et sa forme correspond pleinement aux données dialectales poitevines. – [MR/MG]

2.4. Emprunts ponctuels à des langues de contact diverses

L'attention principale de Wartburg a porté à tout moment sur le vocabulaire "de souche", les mots d'origine latine et les mots substrats, adstrats et superstrats du latin. Les emprunts après l'an Mil occupent une place bien plus restreinte dans la macrostructure du FEW et leur traitement est notoirement très succinct¹⁷. Il en découle qu'un nombre non négligeable d'emprunts assez facilement identifiables ait été rangé parmi les Inconnus¹⁸.

Notre échantillon comporte ainsi deux mots de langues "exotiques", l'un d'une langue khoïsan (*nabouroup*), l'autre d'une variété algonkine (*nagane*). S'ajoute un xénisme du wolof (*nagaiac*), non intégré en français, qui devra par conséquent être exclu du FEW. Par ailleurs on relève un anglicisme non identifié par Wartburg (*nagueux*) – cas peu surprenant étant donnée la réalisation très réduite du vol. 18 – et un emprunt du francoprovençal au piémontais (*nacc*), ce qui est plus inhabituel.

nabouroup

Variante: *nabirop*

Étymon retenu: langue khoïsan *[*naburup*]

♦ frm. *nabirop*, *nabouroup* s.m. 'étourneau doré' (FEW 21, 224b)

⇒ nouvel étymon à ajouter FEW 20: langue khoïsan *[*naburup*] 'étourneau doré'

L'oiseau de la famille des étourneaux (Sturnidae / Passeriformes) porte le nom africain autant dans la terminologie scientifique (*Onychognathus nabouroup* [Daudin, 1800]) que dans différentes langues européennes (fr. *rufipenne nabouroup*, esp. *estornino naburup*). L'espèce est endémique en Afrique sud-occidentale (Namibie et moitié Ouest de l'Afrique du Sud) et la langue source à laquelle le mot a été emprunté est vraisemblablement le Nama (langue khoïsan, du groupe khoekhoegowab). – [MG]

nagane

Variante: *nugâne*

Étymon retenu: langue algonkine *[*nagane*]

♦ canad. *nagane*, *nugâne* s.f 'sorte de filet, servant aux mères indiennes pour porter leurs enfants sur le dos' (FEW 21, 447b)

⇒ nouvel étymon à ajouter FEW 20: langue algonkine *[*nagane*] 'planchette pour porter un bébé' (TLFQ)

¹⁷ Cf. déjà Buchi 1997, 34-38.

¹⁸ Nous avons cerné cette particularité dès notre participation au séminaire sur les Inconnus de Baldinger en 1985, où nous avons comparé alors le volume 19 du FEW avec les entrées des Inconnus dédiées aux domaines onomasiologiques habituels des arabismes (pharmacognosie etc.), en relevant ainsi près de 30 doublons "orientaux" parmi les Inconnus (*abargè*, *beillotte*, *bourde*, *douqueira* etc.); cf. la liste in Baldinger 3, 2003, 770).

Les contextes des attestations du fichier lexical du TLFQ confirment la définition donnée par le FEW et en précisent l'origine ('femmes algonkines', Pierre Morency). Le lexème a dû connaître une diffusion en Acadie et «en bas de Québec» au début du 20^e siècle (*Proceedings of the Royal Society of Canada* 1917, 346).

Il s'agit donc d'un emprunt à un lexème autochtone au Québec désignant une réalité de la société amérindienne, passé en français du Québec comme résultat de contacts entre les deux cultures et devenu désormais désuet (cf. Robert Vézina, *Des Amérindiens et des mots*, 1997). La variété de provenance et la forme exacte du lexème algonkin restent en revanche inconnues. – [MD]

nagaïac

Étymon retenu: wolof *nag* + *yax*

♦ mfr. *nagaïac* s. 'os qui sort de la tête d'un poisson' (FEW 21, 247a)

⇒ xénisme correspondant à un composé en wolof *nag* 'vache' + *yax* 'os'

La source unique de cette attestation en français est *La Cosmographie Universelle* de 1575 de l'explorateur et écrivain-géographe André Thevet. Il s'agit de la citation de la forme indigène qui correspond au fr. *os manati* 'os du crâne du mammifère marin *trichechus manatus* ('vache de mer')' (lat. sav. *lapis manati*), d'origine ouest-africaine. L'os était censé posséder des propriétés médicinales, comme on peut apprendre d'une myriade de traités de pharmacognosie du 18^e siècle. Thevet introduit le mot pour cet os en le désignant de «Barbare» et celui pour le "poisson" (c'est-à-dire le manati) comme «moresque»¹⁹ ce qui permet de déduire qu'il appartient à une langue de l'Afrique de l'Ouest et ce qui exclut par la même voie le mot de la nomenclature galloromane du FEW. – [MD]

nâgueux

Variantes: *n a g e*, *nâguerries*, *nâguir*, *naguin*

Étymon retenu: angl. *nag*

♦ jers. *nâgueux* [-dž-] s.m. 'hargneux'; *nâguin* [-dž-] 'discours d'un hargneux'; *nâguerries* [-dž-] s.f.pl. 'hâbleries' [aussi 22/1, 38b]; *nâguir* [-dž-] v. 'conter du *nâguin*' (FEW 22/1, 20b)

♦ bmanc. *n a g e* adj. 'hargneux' (FEW 22/1, 21a)

♦ Mons *naguin* s.m. 'homme qui a la manie des fleurs, qui est jaloux de celles qu'il a' DI (FEW 22/1, 14b)

♦ bmanc. *n a g e* 'prendre avec les dents (en parlant des animaux); être vexé'; *n a g e* 'hargneux'; *n a g o t é* 'mordiller; taquiner' (FEW 16, 596b, s.v. all. *nagen*; cf. le commentaire *ib.*: «II könnte eventuell aus anord. *gnaga* 'nagen', isl. *naga* aufgenommen sein; es wäre dann im norm. wieder ausgestorben. Doch unsicher.»)

⇒ nouvel étymon à ajouter FEW, 7: angl. *nag* v. / s. 'gronder; hargneux'

¹⁹ «Ce poisson en outre apporte quant & luy une grande commodité pour la santé des hommes: c'est un oz, ou pierre, que les Barbares appellent Nagaïac» (Thevet, *Cosmographie Universelle*, 1575, t. 1, 65); le "poisson" est désigné comme «Maphacty en moresque» (*ib.*, 64).

Rattachement identifié pour les formes 22/1, 20b dans Baldinger 2060 qui suit le compte rendu du fascicule 140 (22/1) de Ralph de Gorog: «Dazu Gorog (RLiR 42 ...): <Peut-être de l'angl. *nag* v. 'gronder', s. 'hargneux'; *nâguin* pourrait alors provenir de l'anglais *nagging* 'action de gronder'. Engl. *to nag* 'nörgeln' passt semantisch gut.»

La famille lexicale, caractéristique de Jersey et de la Normandie voisine, a été correctement rattachée à la base angl. *nag* par Gorog (dont les nombreuses propositions ont été intégrées dans les volumes de Baldinger). On peut y ajouter une partie de la documentation placée sous all. *nagen* II où il faut toutefois séparer les sens abstraits 'hargneux; être vexé' – issus de l'angl. *nag* – des sens concrets 'mordiller, prendre avec les dents' qui ont été correctement placés par Wartburg sous *nak-* (FEW 7, 3b; cf. *infra* 6, *nague*). – [MG]

nacc

Variantes: *acc*, év. *necco*

Étymon retenu: piem. *nacc* adj. < *nak-*

- ♦ [frpr.] argct. [= argot des «maçons et peintres de Sainte-Croix» (Vaud)] *nacc* s.m., *acc* 'chat'; arga. [= argot du Val d'Aoste] *necco*, terrt. [= argot des maçons de Tigne] *niéco*; *niclo* (FEW 22/2, 9b)
- ⇒ nouvelle entrée sous *nak-* (FEW 7, 3b)

Le mot d'argot *nacc* se rattache très vraisemblablement au type piem. *nacc* adj. 'che ha il naso schiacciato, camuso' (Capello 1814 s.v. *nacc*, Zalli 1830 s.v. *nac*, dal Pozzi 1888 s.v. *gniac*, *nacc*; cf. *naſ* dans REP). Il s'agirait donc d'un emprunt par contact qui s'accompagne d'un changement sémantique par métonymie et d'une conversion (adj.-n.). La forme *acc* est sans doute l'effet d'un mauvais découpage (cf. Gauchat, *L'argot des métiers franco-provençaux*, 1917, 79); *necco* pourrait être une variante phonétique de *nacc*, vu les autres formes regroupées sous *nak-* (FEW 7, 3b), alors que *niéco* et *niclo* supposent une interférence non identifiée avec une autre base.

Dans la Galloromania, le sens de 'nez plat' reste par ailleurs absent dans la famille de *nak-*, alors que dans l'Italoromania il trouve quelques confirmations même en dehors du Piémont²⁰. Pour cette base onomatopéique, un traitement conjoint de l'Italo- et de la Galloromania permettrait de relever les sèmes communs et ceux qui n'appartiennent qu'à une langue voire à une région donnée. – [MD/MG]

²⁰ W. Schweickard nous a aimablement transmis la documentation du LEI pour *nak(k)-* et pour NASICA (ce dernier n'étant toutefois pas pertinent pour la famille lexicale en question, contrairement à l'avis du *Repertorio Etimologico Piemontese* [REP], 2015); cf. aussi FEW 7, 25b.

2.5. *Ajouts présentant des irrégularités formelles ou des évolutions sémantiques isolées*

La catégorie de loin la plus fréquente parmi les entrées des Inconnus correspond à des lexèmes qui sont correctement décrits dans les Inconnus, qui appartiennent au vocabulaire héréditaire – presque jamais savant – et qui, contrairement aux doublons, fournissent un apport nouveau et souvent significatif à des articles des séries étymologisées du FEW. Cette catégorie concerne 21 lexèmes sur les 39 à l'étude. Ces ajouts ne sont jamais banals: ils reflètent généralement des irrégularités formelles, dues à des évolutions phonétiques aléatoires ou "anarchiques" – pour reprendre le terme de Jean-Paul Chauveau –, ou encore des évolutions sémantiques marquées (par métonymie ou métaphore) qui restent isolées dans le cadre de l'article en question. Cette catégorie permet de mieux cerner, *ex negativo*, le dessein de Wartburg dans la constitution du FEW: son objectif a été de tracer des lignes claires, dans les évolutions autant phonétiques que sémantiques, pour établir un cadre sûr et fiable aux trajectoires étymologiques galloromanes. S'il se permettait des spéculations, en ligne générale, il était de toute évidence hostile à l'intégration de lexèmes "déviant", par prudence, et peut-être aussi par choix (cf. aussi infra 3.1 (ii)).

C'est aussi dans cette catégorie d'ajouts que l'on peut saisir que le problème essentiel de Wartburg était de ne pas encore disposer du FEW. Car, sur la base de la documentation intégrale désormais disponible (à l'exception de la lettre B-), il est bien plus aisé et moins aléatoire de rattacher les formes en question aux articles constitués. Un levier essentiel dans les décisions réside justement dans la comparaison des articles retenus avec les attestations rattachées à d'autres étymons, formellement et / ou sémantiquement proches, mais correspondant néanmoins à une physionomie différente. Une telle comparaison suppose toutefois de pouvoir mettre côte à côte l'intégralité des données.

Nous avons distingué dans notre traitement des variances sémantico-formelles simples (2.5.1), des variances formelles (2.5.2) ou sémantiques (2.5.3) plus marquées et des variances sémantico-formelles plus complexes (2.5.4).

2.5.1. *Ajouts présentant des variances sémantico-formelles simples*

Nous avons retenu dans cette première catégorie cinq ajouts correspondant à des rapprochements phonétiques simples (*nabré vs navrer* et *r'naga vs ernaga*), à des différences sémantiques mineures (*nadre* 'lâche' vs 'méchant'

et *nab(i)ant* ‘travailleur’ vs ‘fureteur’) ou à des variantes sémantico-formelles faibles (*nai* ‘tout de même’ vs *nais* ‘pas même’) ²¹.

nabré

Étymon retenu: anord. **nafra*

- ♦ Vendée (l’île d’Elle) *nabré* adj. ‘saisi de froid’ (FEW 21, 416a)
 - ⇒ Loir-et-Cher (Blois) *nâvrer* v.a. ‘causer à quelqu’un un froid très vif (p.ex. d’un vent)’, LoirCh. (Sologne) *nâvrer* v. ‘transir’, EureL. (Puys) *navrer* v.n. ‘éprouver une vive sensation de froid’ (FEW 16, 594b, s.v. anord. **nafra*)
 - proximité formelle, identité sémantique et géolinguistique; apport de l’ajout: élargissement de l’aire d’usage, variation morphologique et phonétique
- La variation phonétique du verbe *navrer*, attestée sur l’île d’Elle sous une forme adjectivale, s’inscrit dans les règles de correspondance entre les parlers du Nord-Ouest et ceux du Sud-Ouest (cf. apoit. *cheubre*, poit. *chebre*, FEW 2, 294b, s.v. CAPRA). D’un point de vue sémantique, la relation entre *navrer* ‘éprouver une vive sensation de froid’ et l’adjectif *nabré* ‘saisi de froid’ est assimilable à une identité, d’autant plus que dans les deux cas le sujet occupe le rôle sémantique du patient. – [AAVV/JPC]

nagâr

Variantes: *r’naga*, *neucat*

Étymon retenu: RENEGARE

- ♦ Liège (Faymonville) *nagâr* s.m. ‘gamin’, *r’naga* ‘enfant difficile’; Moselle (Metz) *neucat* ‘gamin; homme de peu d’importance’ (FEW 21, 449b)
- ♦ Liège (Malmedy) *nagar* adj. ‘espiègle’; Hainaut (Mons) *arniaga*, *ergnaga*, *reniaga* (FEW 17, 158b, flam. *snak*)
 - ⇒ Aube (Clairvaux) *renégat* ‘vif, turbulent, espiègle’; Hainaut (La Louvière) *èr’nagat* ‘espiègle, polisson’; Ardennes (Guign.) *arnégat* s.m. ‘enfant turbulent’ (FEW 10, 254b, s.v. RĚNĚGARE)
- proximité formelle, identité sémantique, cohérence géolinguistique; apport de l’ajout; densification des variantes phonétiques et sémantiques des mots

²¹ Le cas est semblable pour les trois lexèmes suivants qui sortent de la section à l’étude – une fois le rattachement établi, la variance sémantico-formelle s’avère chaque fois relativement faible, même si elle ne saute pas aux yeux à première vue:

- frcomt. (Montbél.) *naissien* s.m. ‘homme morose, taciturne, original’ (FEW 22/1, 21a) est un nominalisation de *neicent* adj. ‘ignorant, grossier’ (FEW 7, 103b, s.v. NĚSCĚRE), attesté au même endroit (cf. afr. *nescient* adj. ‘ignorant’, *ib.*); le lexème montre la régionalisation peu habituelle d’un mot savant. – [AAVV]

- wall. *nake* s.f. ‘gravier amoncelé dans le lit d’une rivière’ Gdg, *naque* (FEW 21, 33b) se rattache par métonymie à wall. *nàke* ‘grande barque ...’, nam. *nauke* ‘bateau plat pour recevoir le gravier et les pierres que rejette le dragueur’ (FEW 16, 592a, s.v. ags. *naca*). – [MR]

- bourg. (Courgis / Yonne) *niouquer* v.a.n. ‘donner des coups de tête dans le sein de la mère en tétant (enfant)’ (21, 464b) est une spécialisation par rapport à frcomt. (Plancher) *nioque* ‘coup, bosse’, Bourn. ‘torgnole’, Aj. *nioque* ‘gifle’, etc. (FEW 7, 141b, s.v. *nĭk*). – [JPC]

Les formes réunies sous l'étymon RENĚGARE (*er'nagat*, *arnégat*) se placent dans la même région que le type wall. *r'naga* et sont formellement très proches (la variance porte sur le préfixe et la finale); le type *nagâr* représente une rétroformation; le type lorr. *neucat*, plus déviant, montre une substitution de la plosive sonore par une sourde, donc une déformation populaire d'un mot savant.

Le lexème *nagar* a également été placé sous l'étymon *snak* dans les germanismes du FEW (FEW 17, 158b), tout comme la série *arniaga*, *ernnaga*, *reniaga*, attesté toujours dans la même région. – [MG]

nadre

Variante: *nare*

Étymon retenu: VILLANUS

♦ for. *nare* adj. 'lâche, sans courage', *nadre* (FEW 22/1, 37a)

⇒ afr.mfr. *na(s)tre*, *nadre* 'méchant, bizarre', Ouest oïlique et occitan *natre*, *nadre*, frpr. (dauph.) *natri* 'méchant, cruel, brutal; rusé, hypocrite; fou, espiègle' (FEW 14, 453b, s.v. VILLANUS I.2.a.); cf. *natre* DMF s.v.

– (presque) identité formelle, proximité sémantique, relative cohérence géolinguistique; apport de l'ajout: élargissement de l'aire de distribution du lexème (le Forez créant un lien entre les aires occidentales et le dauph.); plus grande différenciation sémantique

Les continuateurs de VILLANU avec le suffixe péjoratif -ASTER – *na(s)tre* est sans doute une rétroformation à partir d'afr. *villenastre* (FEW 14, 453b et 455b n 10) – dénomment par métonymie et sous une forme adjectivale des traits de caractère négatifs en général (rappelons que les paysans sont souvent représentés dans la littérature médiévale comme des personnages en même temps sans importance et de faible valeur morale, des "vilains", notamment, lâches); le passage de 'méchant' à 'lâche' peut être considéré dans cette logique comme une cohyponymie. – Cf. aussi *infra nagre* 2.6 pour le même lexème croisé avec *acre*. – [MG]

nabe

Variantes: *nab'ner*, *nahant*

Étymon retenu: *NASICARE

♦ wall. (Faymonville, Liège) *nahant* adj. 'actif, travailleur'; *esse è nabe* 'être à l'œuvre'; *nab'ner* v.n. 's'agiter, se remuer' (FEW 22/1, 92b)

⇒ stav.lütt. *nahî* 'fureter' (FEW 7, 25b, s.v. *NASICARE); lütt. *nahiant* 'fureteur', *nahiedje* 'furetage' (FEW 7, 26b, *ib.*)

Rattachement identifié par Baldinger 2222: «Obige Formen gehören zu *NASICARE 'schnüffeln' (...) (Hinweise von Herbillon, DialWall 14, 1986, 73). – K. B.»

– (presque) identité formelle, proximité sémantique, identité géolinguistique; apport de l'ajout: précision sémantique et élargissement de la variation morphologique

Les formes *nabe*, *nab'ner* et *nabant* sont des variantes formelles, très proches de *nabi* et *nabiant*, comme Baldinger l'avait déjà identifié, dans la lignée de Jules Herbillon. D'un point de vue sémantique, les différentes définitions évoquent – dans FEW 7 – un sens étymologisant plus négatif ('fureteur') et – dans les Inconnus – son équivalent cohyponymique plus positif ('travailleur'). – [AAVV]

nai

Variante: *benai*

Étymon retenu: NEC

♦ frpr. (La Chapelle-de-Merlas, Isère) *nai* adv. 'tout de même', St-Nicolas de Macherin, Isère *bənai* 'assurément' (FEW 23, 249b)

⇒ afr. *nedes* 'pas même', afr.mfr. *neis*, *nais*, alyon. *neis* (FEW 7, 72b, NEC I.2.a.); Ch. Courtelary *bene* 'également, aussi', neuch. *benyi*, *begnie* 'même', aost. *beni* 'aussi' (FEW 7, 73a NEC I.2.a.)

– presque identité formelle et sémantique; proximité géolinguistique; apport de l'ajout: léger élargissement de la documentation

La forme *nai* se rattache d'un point de vue formel, sémantique et géolinguistique à afr. alyon. *neis* et *var*, qui renvoie à un composé entre les continuateurs de NEC (afr. *ne*) et de IPSE (FEW 7, 73b); ce type est présent dans toute la Galloromania au Moyen Âge, mais se restreint à l'époque moderne au seul francoprovençal et à la Provence septentrionale.

Le type *benai* comporte le préfixe ultérieur *be-* (apocopé de la base BENE), formation exclusive du francoprovençal, sans attestations anciennes. – [AAVV]

2.5.2. Ajouts présentant une variance formelle marquée

Si l'identification de l'ensemble réuni sous (2.5.1) est plus exigeante que celle des doublons, elle reste relativement aisée. Dans les trois cas suivants d'une variance formelle plus inattendue, la recherche dans l'index et dans les articles du FEW suppose une plus grande ouverture et souplesse. Il est notamment indispensable de faire appel aux expressions régulières pour pouvoir identifier des formes et graphies en partie très divergentes. Ainsi le rapprochement de *nabouit* à *aboutit* – déjà cerné par Rézeau, puis par Chambon – ou celui de *nâiète* à *layette* suppose une recherche sans la lettre initiale, celui de *aboui(t)* à *aboli* une recherche du type «ab(o|u).*i» (donc une forme comportant la suite <ab>, suivie d'une voyelle <o> ou <u> [ou les deux] puis, plus loin dans le mot, la voyelle <i>). Pour *nacrabé*, le rapprochement à *onagre* suppose de développer en amont l'idée d'une éventuelle sonorisation de [cr] et donc la recherche «na(c|g)r».

Voici en ordre alphabétique les trois cas de *nâiète* – relativement simple – d'*aboui* et de *nacrabé*, plus complexes:

nâiète

Étymon retenu: mnld. *laeye*

♦ «Liég. *nâiète* s.f. 'casse' Gdg. – Dérivé de liég. *nâye* 'route étroite dans un bois; limite d'une coupe de bois' (ici 16, 593a, *naet*)?. V. encore → chiffon (infra 188b–189a). – Francard» (FEW 22/2, 105a)

⇒ mfr. *laye* 'boîte, coffret'. – Mfr. nfr. *layette* 'petit coffre' (fin 14^e s. – 1858); 'tiroir' (1471–, vieux); Mons *layette* 'tiroir où l'on serre la monnaie dans une boutique' (FEW 16, 435b, s.v. mnld. *laeye*)

– proximité formelle, sémantique et géolinguistique; apport de l'ajout: diversification phonétique et sémantique

Il s'agit d'une cohyponymie par le passage d'un 'tiroir à monnaie' à une 'casse typographique', s'agissant dans les deux cas d'un casier divisé en compartiments. La variance entre les deux alvéolaires initiales (*layette* → *nâiète*) est de type anarchique, mais ne reste pas isolé (cf. aussi infra *laye* → *naye*, 2.5.3); elle pourrait avoir été catalysée par le fait qu'il s'agit des consonnes de l'article défini et de l'article indéfini. Les deux formes se placent dans la même région.

Les deux rattachements proposés par Francard (mnld. *naet*, cf. infra *naille* 2.5.3) et *naye* (cf. infra 7) ne sont pas probants, mais supposent également une origine néerlandaise du terme. – [Jeannine Erb]

nabouit

Variantes: *aboui*, *about*, *désaboui*, *raboui*

Étymon retenu: ABOLERE

♦ poit. *nabouit* adj. 'se dit des bêtes et des gens qui dépérissent faute de nourriture' (22, 455a, 'faim')

♦ Poitiers *désaboui* '(vêtements) en désordre' (21, 511a, 'mal habillé')

♦ poit. *tomber en about* 'se dit des bêtes et des gens qui dépérissent faute de nourriture' (15/1, 220a, s.v. abfrcq. **bôtan*, à côté de poit. *about* 'bout, fin') [cf. P. Rézeau, *Le «Vocabulaire poitevin» (1808–1825) de Lubin Mauduyt*, 1994, 54]

♦ Vendée *tomber en aboui*, *raboui* 'animal chétif': «Vendée *tomber en aboui* loc. verb. 'se dit des bêtes et des gens qui ne profitent pas, faute de nourriture', (...), Fontenay *tomber en about* (...); ChefB. *chère en about* 'se dit des jeunes animaux qui ne profitent pas (...)', Sauzé-Vaussais *cheure en aboui* 'tomber en ruines' Duguet, (...). À rapprocher de poit. *nabouit* adj. (...) (ici 21, 455a [en fait, dans la locution *cheurre nabouit* et à localiser Civray, Linazay]; cf. quelques formes à changements de suffixes à partir de *nabot*, ici 7, 8b, NANUS?). Rapport avec VendéeE (*pti/ptši*) *rabwi* m. 'culot; animal chétif' ALO 605, (...), Vouvant *ā rabwui* loc. adv. 'en désordre', comme avec poit. *désaboui* adj. '(vêtements) en désordre' (ici 21, 551a [corrige: 511a])? – Chambon» (22/1, 228a) ⇒ pic. *aboli* 'brisé de fatigue', St-Pol 'à bout de forces' (...), LonsS *aboli* 'gâté, détérioré', MonsT *abui* 'se dit d'un homme qui s'est livré à la débauche et qui ne travaille plus', *aboli* 'mal fait, gâché' (FEW 24, 37b, s.v. ABOLERE)

- proximité formelle et sémantique, cohérence géolinguistique; apport des ajouts: regroupement et identification d'un ensemble régional, élargissement sémantique et dérivationnel

L'identification de la famille lexicale (*aboui*, *r-aboui*, *dés-aboui*), qui constitue un ensemble régionalement circonscrit au Poitou, a déjà été réalisée par Chambon (22/1, 228a). Chambon a également cerné la mécoupure dans la locution *cheurre (e)n aboutit*, à la base de la forme fantôme *nabouit*. Rézeau a relevé par ailleurs une occurrence mal rangée parmi les continuateurs de **bōtan*. Le noyau de la famille réside dans l'adjectif *aboui* – souvent dans les loc. *tomber en a.*, *cheurre en a.* –, qui est à rattacher aux continuateurs d'ABOLERE, cf. les formes adjectivales: pic. *aboli* 'brisé de fatigue', LonsS *aboli* 'gâté, détérioré', MonsT 'se dit d'un homme qui s'est livré à la débauche et qui ne travaille plus', *aboli* 'mal fait, gâché'.

L'amuissement du [-l-] a pu faire hésiter Wartburg à intégrer l'ensemble sous ABOLERE; il commente en effet le type *abui* en note par un renvoi au type de Vinz. *abulyi* pour rendre plausible cet amuissement peu habituel, qui connaît toutefois des parallèles et qui doit d'autant moins surprendre qu'il s'agit d'un "mot savant devenu courant" («Lehnwort, das aber sehr geläufig geworden ist», 24, 37b). Des changements phonétiques anarchiques sont fréquents dans ce cas de figure. Enfin, il n'est pas impossible de voir une interférence avec les continuateurs de **bōtan*, déjà cités (ce qui expliquerait, par ex., la définition 'à bout de forces' pour St-Pol, cf. *supra*). D'un point de vue sémantique, *aboui* se rattache au sens dialectal du verbe *abolir* 'détruire; laisser tomber en ruines'. Le lien au dépérissement faute de nourriture représente donc une spécialisation. – [MG/AB/MD]

nacrabé

Étymon retenu: ONAGRA + BELLUS

- ♦ Arg. (Vosges) *nacrabé* s.m. 'Oenothera biennis' (FEW 21, 170b)
⇒ Frm. *onagra* s.f. (1615–1829), *onagre* (dp. 1778), 'oenothère' (FEW 7, 355a)
- relative proximité formelle, identité sémantique; apport de l'ajout: nouveau composé par interférence sémantique, variante phonétique, formation populaire à partir d'un mot savant.

Le mot *onagre*, qui désigne la plante 'oenothère' (populairement connue comme 'belle de nuit'), a un sens hypéronymique par rapport au type argotique lorrain (l'oenothère biennis' désigne une des espèces de l'oenothera'). Morphologiquement la forme *nacrabé* est composée par *nacra* (< (o)nagra) et *bé* (< belle), par interférence avec la désignation populaire 'belle de nuit'; elle comporte par ailleurs un changement de genre. – [MD/MG]

2.5.3. Ajouts présentant une variance sémantique marquée

La variance sémantique entre deux lexèmes formellement proches est plus difficile à gérer que la variance formelle, même marquée. Étant donné les distances conceptuelles que le changement sémantique peut parcou-

rir²², on peut être amené à réunir trop vite deux sens qui appartiennent toute-fois à des trajectoires étymologiques distinctes ou encore passer à côté d'une métonymie ou d'une métaphore peu transparente. C'est ici où la prudence a souvent dû retenir Wartburg à opérer des rattachements qui pouvaient lui sembler aléatoires, au profit d'une plus grande cohérence des articles rédigés. Les six cas que nous avons retenus parmi notre échantillon représentent en effet souvent des évolutions ponctuelles, au moins au vu de la documentation disponible. En même temps, ils montrent que l'image que Wartburg a souhaité donner du vocabulaire mérite d'être diversifiée et "colorée".

Nous avons relevé deux cohyponymies (*nafler* 'suffoquer' → 's'endormir' et *nafechté* 'bégaiement' → 'paroles blessantes'), une métonymie (*na* 'noir' → 'résidu du nettoyage'), une métaphore (*naille* 'limite d'une coupe de bois' → 'crevasse entre deux blocs de rochers') et une antiphrase (*naftar* 'défaut' → 'chose exempte de défauts'), puis un cas de définition imprécise voire fautive (*naie* 'couche de charbon' vs 'mesure de charbon').

nafler

Étymon retenu: anord. **nafra*

• châtbr. [hbret.] *nafler* v.n. 's'endormir' (FEW 21, 405a); 's'évanouir, s'endormir, perdre connaissance et sentiment' (FEW 21, 414b)

⇒ bmanç. [norm.] *nafrév* 'suffoquer' (FEW 16, 593a / 594b, anord. **nafra*)

– (presque) identité formelle; proximité sémantique et géolinguistique; apport de l'ajout: élargissement de l'aire de distribution, diversification sémantique

Le verbe norm. *nafré* dénote le fait de suffoquer, indique donc des difficultés de respiration pouvant mener à la mort. Ce sémantisme (qui provient à son tour par métaphore du sens primitif d'afr. *nafrer* 'transpercer') peut être rapproché par cohyponymie de celui de hbret. *nafler*, étant donné la proximité des concepts de la perte de connaissance et du suffoquement (qui peut en être une cause; cf. aussi l'emploi métaphorique et littéraire du verbe *s'endormir* 'mourir'). Le dénominateur commun des différents concept (en d'autres termes, l'hypéronyme non verbalisé) est la perte de connaissance. – [AAVV]

nafechté

Variante: *nafêfê*

Étymon retenu: *naff-*

• lorr. (fim.) *nafeftstet* s.f. 'paroles ou actions blessantes', Fraize *nafechté* 'farce de mauvais goût' (22/1, 132b)

²² Pour la catégorisation des changements et relations sémantiques v. la synthèse de Glessgen (2011, 430-436) et le traitement détaillé sur la base de 1 230 concepts que Steiner (2016, 44-67; 70-83; 93-122) a relevé tout au long du FEW.

⇒ wall. (Nivelles) *nafiâdje* s.m. ‘bégaiement’ (FEW 7, 1b, *naff*); cf. lorr. (Fraize) *eurnafîé* ‘faire des restes, être difficile pour la nourriture’ (*ib.*)

- proximité formelle, sémantique et géolinguistique; apport de l’ajout: densification de la documentation en termes géolinguistique, dérivationnel et sémantique
- Le radical *naf(i)é-* est présent autant en Lorraine qu’en Wallonie pour dénoter une action négative impliquant la bouche, concept commun (non verbalisé) à des ‘paroles blessantes’ et au ‘bégaiement’. Autour de ce noyau sémantique se développent d’autres changements comme, par métonymie, la ‘farce’; JPC a relevé Fraize *nafêge* [na'fêdʒe] m. ‘vilain farceur’ dont dérivent plus concrètement les deux formes des Inconnus. – [MG]

nâ

Étymon retenu: NĪGER

- ♦ bourg. (Chablis) *nâ* s. ‘sorte de duvet, résidu du nettoyage et des brisures de vêtements qui se forme partout’ (FEW 23, 53a)

⇒ frcomt. / frpr. *na* adj. (Doubs, Mesnay) ‘dont la couleur produit sur l’œil l’impression d’une obscurité complète, noir’ (FEW 7, 129b)

- identité formelle, proximité sémantique, presque identité géolinguistique; apport de l’ajout: nouveau sens métonymique

Le rattachement sémantique entre les deux sens de bourg. / frcomt. *na* suppose une métonymie: le ‘résidu de nettoyage’ est assimilable à de la saleté, qui prend facilement un aspect gris sombre voire noir. En même temps, on passe donc d’un concept abstrait (l’aspect visuel de la ‘couleur noire’) à un concept concret (le ‘duvet etc.’) qui correspond à une matière noirâtre. [Cette explication suppose toutefois que le nom bourg. soit masc.: le genre est indistinct dans FEW 23 et le Centre du FEW ne dispose plus de la copie du ms. dont sont tirés ces matériaux, JPC]. – [MG]

naille

Étymon retenu: mnld. *naet*

- ♦ champ. (Mouz. / Ard.) *naille* s.f. ‘large crevasse entre deux blocs de rochers’ (FEW 21, 21a)

- ♦ «ard. *naille* ‘crevasse; trou dans les roches’ Vauch, Guign. ‘crevasse qui sépare les blocs de pierre dans une carrière; solution de continuité dans les roches; ligne séparative de deux coupes de bois’ PtArd 19.5.1927. → crevasse (21, 21a). – À classer ici 16, 593a, *naet*. – Pierret» (FEW 22/2, 237b)

⇒ wallon. *naye* ‘limite’ (1536-1769, ...), lütt. *naye* ‘laie, route étroite ménagée dans un bois’, Esneux ‘limite d’une coupe de bois, ligne qu’on trace dans un taillis en brisant des branches de distance en distance’, (...), Mons *naïe* ‘limite qui divise les portions du bois’ DI (...) (FEW 16,593a, s.v. mnld. *naet* ‘couture’)

- identité formelle, proximité sémantique, relative cohérence géolinguistique; apport de l’ajout: élargissement de l’aire de distribution du lexème, diversification sémantique

Le lexème ard. *naïlle* 'crevasse' dans les deux apparitions dans les Inconnus a déjà été correctement rattaché par Pierret (dans FEW 22/2) aux continueurs wallons de mnl. *naet*, dans le sens de 'ligne séparant deux portions d'un bois'. Il s'agit d'une métaphore, dans une relative continuité géolinguistique. – [AAVV]

naftar

Étymon retenu: abfrcq. **haf*

♦ wall. (Verviers) *naftar* s. 'chose entière, exempte de défauts' Gdg (FEW 23, 216b)

⇒ wall. (Faymonville) *naftære* s.m. 'défaut, accroc', Malmedy [Verviers] *naftore* (FEW 16, 111a, s.v. abfrcq. **haf*^x 'crochet')

– identité formelle et géolinguistique, cohérence sémantique; apport de l'ajout: élargissement sémantique

L'identité formelle et géolinguistique des deux formes wallonnes en question ne peut pas faire de doute. Leur sémantisme en revanche est à première vue déroutant: Jean-Paul Chauveau retient après vérification de la documentation que «selon les sources le mot dénomme deux contraires». Étant donné que le sens premier doit être 'défaut', il est raisonnable de supposer une antiphrase dysphémique, renversant le sens initial en son contraire (le processus est le même que dans le type euphémique, plus fréquent, par ex. *t'es la reine* 'tu es une incapable'; cf. aussi infra 6, *nabo*). Si la réunion des deux lexèmes semble relativement intuitive, le passage du verbe wall. *aftar* 'accrocher' (à son tour de *havet* 'crochet') vers *naftar* / *naftær* 'accroc, défaut' n'est pas pleinement transparent. – [AAVV/JPC]

naie

Étymon retenu: abfrcq. *lâga*

♦ alorr. (Metz) *naie* s.f. 'sorte de mesure de charbon', *née* (beide 15. jh., R 33 580).
– Thomas R 33, 580 n 3 vermutet, es sei *l'anée* zu lesen, 'eine eselslast' (FEW 23, 222a)

⇒ wall. (Liège, Mons), lorr. (Meuse) *laye* 'couche de charbon etc.', Meuse *naye* (EncPl 6, 12 p 4 b), *née* (FEW 16, 438a, s.v. abrcq. *lâga* 'schicht')

– identité formelle, proximité sémantique et géolinguistique; apport de l'ajout: élargissement chronologique et léger élargissement géolinguistique de la documentation

Le type lorr. *naie*, *née* 'couche de charbon' a déjà été rattaché correctement par Wartburg au lexème wall. *laye* (pour la substitution de [l-] par [n-], cf. *supra naïète*, 2.5.2). Les attestations des Inconnus ont sans doute résisté à l'étymologisation à cause de la définition vague et erronée ('mesure', menant à la supposition par Thomas d'un dérivé de âne, ce qui n'a pas convaincu Wartburg). Une fois les attestations rapprochées, il ne peut toutefois pas y avoir de doute sur leur identité.

L'apport des Inconnus est ici surtout chronologique, permettant de remonter du 18^e au 15^e siècle et renforçant ainsi l'étymologie retenue dans FEW 16. Wartburg regrette en effet dans l'article *lâga*: «Aus lautlichen gründen muss das wort aus dem anfrk. aufgenommen worden sein. Wegen seines rein technologischen charakters fehlen alte belege». La documentation en mfr. lève, au moins en partie, le doute sur l'ancienneté de l'emprunt. – [MD/MG]

2.5.4. Ajouts présentant des variances sémantico-formelles complexes

Enfin, les Inconnus répertorient également une importante série de lexèmes qui présentent des différences assez nettes par rapport aux formes étymologisées. D'un point de vue formel, les sept entrées de notre échantillon²³ – un sixième de l'ensemble – montrent un remplacement phonique (*nadou*, *naguet*), une variance phonétique marquée (*nade*, *nafrey*, *naï*, *nayer*) ou encore un dérivé peu habituel (infixe dans *nagueset*²⁴); d'un point de vue sémantique, les différents mécanismes – cohyponymie (*nade*), spécialisation (*nagueset*²⁵), généralisation (*nafrey*), métonymie (*nadou*, *naguet*, *naï*), métaphore (*nayer*) – se déploient de manière parfois peu immédiate. L'apport aux articles étymologisés est ici par conséquent plus net, plus inattendu et plus riche que dans les catégories antérieures.

²³ Dans la continuité de notre échantillon, nous avons également discuté dans le séminaire le type Ajoie *naintchèt*, *naitchèt* s. 'niais' [= *Glossaire des patois de l'Ajoie et des régions avoisinantes: ci naintchèt àt chi bête qu'èl en voit l'oïere* 'ce niais est si bête qu'il en voit le vent'; attesté aussi dans le titre du conte *Le naintchat* transcrit par Jules Surdez, manuscrit conservé au Musée d'art et d'histoire de Delémont, noté n° 5, pp. 12 et 13, cahier 1981]. Le rattachement le plus plausible est celui à mfr. *nainne* adj. 'sotte' (Froiss, Lac), pic. *nain* 'naïf, benêt', Ajoie *niniat*, *-ate* 'très petit' (FEW 7, 7b s.v. NANUS), sachant que les issues de *nann-* restent sémantiquement proches (cf. *infra*). Voici le commentaire proposé par AB: Le type *nai(n)tchèt* 'niais', attesté dans l'Ajoie (glossaire Vatré), est un dérivé formé au moyen du suffixe *-tsè* (il s'agit de *-et*, du lat. *-ITTUS*, avec épenthèse de *-ts-*), qui s'ajoute à des substantifs se terminant par une voyelle (d'après le modèle de *sac* / *sachet*); v. à ce propos GPSR s.v. *baotsè* 'petite étable', dérivé de *baō*. Le plus probable est donc un dérivé formé sur un continuateur de NANUS ds 7, 7b (v. GrCombe *nā* 'nain', Héréf. *naā*, (...), Vaux, Villefr. *nā* (...), pik. *nain* 'naïf, benêt'; cf. aussi fiches GPSR *nantsèt* 'un nain par ironie', Valais); mais cf. aussi les continuateurs de la base NANN- (7, 5b) qui se terminent par voyelle, v. sous 3.a.β: «Blon. (Vaud) *naño* f. 'femme nigaude', (...), Clairv. *nana* 'niais; mignard'. D'un point de vue sémantique les deux étymons sont possibles: dans le cas de NANUS le passage métaphorique de 'taille petite' à 'petite intelligence, stupidité' est bien documenté; pour NANN- le sens en question est également attesté, même si les continuateurs de cette base sont surtout des subst. féminins. – [MG/AB]

Un deuxième rattachement dans l'environnement de notre échantillon concerne le type apic. Aube, lorr., Vaud *néron*, *nerron*, *naereō* s.m. 'partie tranchante de la hache; lame du couteau' (FEW 22/2, 198b; 22/2, 90b). Ici, il s'agit de tout évidence d'un dérivé à partir des issues de NIGER (FEW 7, 132a), puisque les parties métalliques des armes oxydaient fortement dans le passé, induisant ainsi la métonymie 'noir' → 'lame noire' (cf. aussi le dérivé parallèle mfr. *nerat* [ou plutôt *neret*, cf. n. 17]) (1396) 'petite monnaie de cuivre', FEW *ib.*). – [MG]

nadeVariante: *nadelo*

Étymon retenu: ANNUS

♦ Poit. (Noirmoutier) *nade* s. 'vieille commune' (FEW 21, 255a) [définition à retenir: 'vieille commune d'un âge adulte']

♦ Npr. *nadelo* s.f. 'sardine fraîche' [n 18: «Gemeint ist wohl 'petite sardine très jeune'. Die bed. der folgenden formen ist in den verschiedenen quellen verschieden angegeben. (...) Schuchardt hält *nadelo* für eine verkürzung aus **nounadelo*, das ein dim. von *nounat* wäre, s. n. 15. Doch ist dieser umweg unnötig. Wie *nadon* kann auch *nadelo* ein dim. zu *nat* 'das junge' sein»], (> nfr. *nadelle* 'gobius minutus', 1558–Lar 1874, Rondelet 7, 15, auch Duh 2, III, 468, als im Languedoc gebräuchlich); *nadel* s.m. (Cotgr 1611; Oud 1660). (FEW 7, 21a, s.v. NASCI) ⇒ Gard *anadelo* s.f. 'Aspro vulgaris (apron, poisson voisin de la perche)', pr. *nadelo* 'nom de petits poissons blancs du genre athérina (voisins des anchois)', lang. *nadelle* (1544, Rondelet 212; Cotgr 1611; Oud 1660; 1776, Duh 4, 568; Enc 1765–Lar 1874; "ancien" Lar 1903), *nadela* 'sardine fraîche' Alibert [n 22: «Selon Barbier RLR 63, 2, la signification primaire serait 'petit poisson de l'année' (...)»]. (FEW 24, 626b, s.v. ANNUS I.13.)

Cf. Gdf 5, 463a: «La nadele ou melete (estoit dediee) a Venus» (J. de Montlyard, Mythologie, IV, 10, éd. 1607) 'loche, espèce de poisson'.

[Cf. *ib.*: *nadel* s.m. 'especie de gusano' Oud 1660 que FEW 24 omet sans doute à raison.]

– proximité formelle et sémantique; relative cohérence géolinguistique; apport de l'ajout: différenciation morphologique, sémantique et géolinguistique

Le rapprochement de poit. *nade* à lang. *nadela* est surprenant à première vue: la vieille commune est en effet un poisson d'une certaine taille (il peut mesurer jusqu'à 60 cm de long) tandis que les autres espèces de poissons dénommées par un continuateur du type *ANN-ATA sont beaucoup plus petites ou sont même définis comme 'jeunes'. La dénomination de la vieille par cette base s'explique toutefois par les habitudes de la pêche atlantique: les pêcheurs de la Vendée opéraient ainsi une distinction entre les poissons très jeunes et ceux qui ont au moins un an²⁴. Le nom du poisson change donc dans cette région selon sa taille (en fonction de son âge), tout comme dans le Languedoc, à la différence près qu'en Vendée, on dénomme par cette voie un poisson plutôt grand (= 'ayant plus d'un an'), dans le Languedoc un poisson petit (= 'ayant moins d'un an'). Une polygenèse des deux lexèmes est donc vraisemblable. Le maintien de [d] intervocalique dans *nade*, de type occitan, pourrait toutefois plaider pour une formation très ancienne dans la Vendée.

²⁴ Cf. le témoignage suivant: «A Noirmoutier (Vendée), on appelle la *Vieille* commune, quand le poisson est jeune, le *Vieillot*; quand il a 0m.25 à 0m.30 de long, c'est le *Nade*. On ne le pêche guère que dans les écluses du *Vieil* (A noter ce rapprochement de mot).» (Marcel Badouin, «Découverte et fouille d'un Kjækkenmødding néolithique aux Tabernautes, à l'Ile d'Yeu (Vendée)», *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, VI^e Série, Tome 1, 1910, 583).

Une fois cernée la trajectoire sémantique et dérivationnelle de la famille de mots en question, on peut également rattacher le doublon *nadelo* s.v. NASCI à ANNUS. – [MD/MG]

nadou

Variante: *nadau*

Étymon retenu: NAVIGARE

♦ Bourg. (Yonne, St-SauveurP.) *nadou* s.m. ‘crapaud’, bourg. (Yonne, Sainpuits) *nadau* ‘crapaud’ (FEW 21, 236a)

⇒ Mfr. *nagour*, mfr.nfr. *nageur* (seit Est 1538), frcomt. (Pierrecourt / HSAône) *n ě ž ũ*, Châtenois-les-Forges/Belfort *naïdju*, Grand’Combe / Doubs *n e d ž u*; cf. *serpent nageur* et les sens ‘palmipèdes (oiseaux)’, ‘famille de rongeurs dont les pattes servent à la nage’, ‘cétacés’, ‘se dit d’un animal qui vit dans l’eau’ (FEW 7, 63a, s.v. NAVIGARE)

– relative proximité formelle et sémantique, relative cohérence géolinguistique; apport de l’ajout: diversification sémantique et formelle

Le type bourg. *nadou* est formellement assez proche de frcomt. *naïdju* ‘nageur’ (< NAVIGARE). L’alternance vocalique du suffixe [œ ~ u] est bien présente, au moins en frcomt. Le remplacement de l’affriquée intervocalique par la plosive sonore n’est pas fréquent, mais ponctuellement attesté dans les dialectes orientaux (cf. champ. [Courtisols / Marne] *n a d i* ‘nager’ FEW 7, 62a). Enfin, le rattachement cohyponymique entre les autres ‘animaux qui vivent dans l’eau’ (serpent, palmipèdes, rongeurs) et le ‘crapaud’ est cohérent. – [MG]

nafrey

Étymon retenu: ar. *naḥḥa*

♦ PdC. (St-Pol) *nafrey* s.f ‘odeur, exhalaison (bonne ou mauvaise)’ (FEW 23, 205a)

⇒ mfr. frm. *eau naffe* ‘eau de senteur qui a pour base la fleur d’oranger’, Rab. *eau de naphé*, npr. *aigo nafro*, mfr. *nafé*, *naffo* ‘fleur d’oranger’ (FEW 19, 136b, s.v. *naḥḥa* ‘Dufi’); cf. *naḥḥa* dans *Addenda au FEW XIX (Orientalia)* p. 417

– proximité formelle et sémantique ; cohérence géolinguistique partielle; apport de l’ajout: élargissement de l’aire de distribution du lexème; diversification formelle et sémantique

Le rattachement formel et sémantique de *nafrey* de l’ar. *naḥḥa* n’est pas problématique. D’un point de vue phonétique, le passage de la vélaire [x] à la labiodentale [ʁ] s’observe autant dans la forme occitane *nafro* que dans la forme picarde *nafrey*. L’évolution sémantique est plus complexe parce qu’il faut supposer que le sens général ‘odeur’ ne repose pas directement sur la forme ar., mais par généralisation sur l’emprunt galloroman avec le sens spécifique d’une ‘senteur à base de fleur d’oranger’.

La forme picarde soulève néanmoins des interrogations concernant la trajectoire de l'emprunt de l'arabe *mā' naff̣ḥa* 'eau odorante' à l'occitan *aigo nafro*, puis au français *eau naffe*. Arveiller expose en effet dans les *Addenda* l'hypothèse d'une éventuelle importation de produits au 15^e siècle de l'Afrique du Nord au Midi de la France, sans passer par la Péninsule ibérique (cf. aussi KieslerAr § 185). Le mot arabe serait donc passé au français par l'intermédiaire de l'occitan. Cette idée est renforcée par la variante picarde *nafey* – dont la généralisation sémantique s'accompagne de l'extraction du syntagme – qui conserve la vibrante, contrairement aux formes jusqu'ici répertoriées en frm. (type *naffe*). La répartition géographique plaiderait par ailleurs pour une diffusion du lexème à l'intérieur de la Galloromania par voie maritime (par ex. Bordeaux–Dieppe ou Bordeaux–Boulogne/Calais). – [MG]

nagueset'

Étymon retenu: *nak-*

♦ ang. (Maug.) *nagueset'* s.m. 'individu petit' (FEW 21, 282a)

⇒ bmanç. *n a g e v.*, morv. *gniaguer* v. 'claquer des dents' (FEW 7, 2a), bmanç. *nagzē* s. 'petit être irritable, volontaire' (FEW 7, 3a); nfr. *naquet* s.m. 'garçon du jeu de paume', poit. *naqu(i)et* 'petit domestique', saint. *naquet* 'nain' (FEW 7, 3b)

– relative proximité formelle, sémantique et géolinguistique; apport de l'ajout: attestation d'un type formé par double suffixation, élargissement sémantique

Les issues de l'étymon *nak-* avec le radical sonorisé [g] (*n a g e*, *gniaguer*) sont rares, mais attestées, également dans les parlers de l'Ouest. Les formes verbales *n a g e* et *gniague* ont par ailleurs donné lieu au dérivé *nagzē* 'petit être irritable, volontaire', qui est formellement et sémantiquement proche du type *nagueset'*. La formation suppose une double suffixation (infixe [z] et suffixe -ITTU / -INU).

Le sens d'un 'individu petit' est plus présent dans le Sud-Ouest sous des formes en [k] (*naquet* 'garçon de jeu de paume', *naqu(i)et* 'petit domestique' et *naquet* 'nain'), sachant qu'une interférence avec les issues de NANUS 'nain' est ici vraisemblable.

– [MG]

naquet

Étymon retenu: germ. **mūsgauda*

♦ Paris *naquet* s.m. 'sachet, bourse' (FEW 22/2, 108b)

⇒ nfr. *magot* s.m. 'somme d'argent économisée et cachée avec soin', mfr. *macau* 'poche, sac pour mettre de l'argent, des choses précieuses', bmanç. *m a k o* 'bourse, amas d'argent', pr. *maguet* 'petit amas d'argent que l'on cache; petit amas de choses de même nature', morv. *māgau* 'bourse pleine', saint. *magot* 'devanture de vêtement ou de tablier' (FEW 16, 587a, s.v. **mūsgauda*)

– proximité formelle et sémantique; relative cohérence géolinguistique; apport de l'ajout: élargissement de l'aire de distribution du lexème, diversification formelle et sémantique

Les formes réunies sous l'étymon **mūsgauda* (*magot*, *macau*, *m a k o*, *maguet*, *mâgau*, *magot*) se trouvent dans des régions éparses de la France et connaissent une certaine variance phonétique et sémantique. La variance porte d'une part sur la consonne initiale [n ~ m], d'autre part sur la voyelle de la syllabe finale, qui peut être perçue par les locuteurs comme un suffixe. La variance de [m-] initial n'est pas rarissime (cf. MAPPA > *nappe*, MESPILUM > *nefle*, MATTA > *natte*, MACULA > *naïlle*). La physionomie de la famille linguistique est caractéristique pour une variance secondaire et populaire à partir d'un mot diffusé à partir du français. – [MG/MR]

naï

Étymon retenu: ANNUS

♦ pr. sept. (La Javie / Alpes-de-Haute-Provence) *naï* s.m. 'brebis cornue' (FEW 22/1, 286a)

⇒ Cavaillon (Vaucluse) *anáyo* 'année' s.f. (FEW 24, 623a); cf. aussi Ytrac (Cantal) *oníso* 'brebis d'un an' (FEW 24, 625a, s.v. ANNUS 6. 'animaux domestiques')

– proximité formelle et sémantique, cohérence géolinguistique; apport de l'ajout: nouveau type formel

La forme *naï* s.m. 'brebis cornue' de La Javie se rattache par métonymie au type *anáyo* s.f. 'année' (< *ANN-ATA) attesté dans le Vaucluse. D'un point de vue formel, il faut supposer l'aphérèse de la voyelle *a-* (cf. les dérivés occitans de ANNUS avec aphérèse désignant des ovins: Cantal *nouca*, *noucat*, etc.) et l'apocope de la voyelle finale (relativement faible en pr. mod.). Le passage du sens de base 'année' à celui de 'brebis cornue' suppose le sens intermédiaire 'brebis d'un an' (cf. aussi les continuateurs galloromans de lat. ANNUCULUS, ANNOTICULUS et ANNOTINUS qui désignent des animaux domestiques âgés d'un an). À la faveur de cette évolution sémantique on signale l'existence du type *oníso*²⁵ s.f. 'brebis d'un an' à Ytrac (dép. Cantal) et les nombreux dérivés de ANNUS – toujours dans le dép. du Cantal – désignant des ovins, sans même établir une relation avec l'âge de l'animal: 'brebis stérile', 'mouton châtré', 'bélier' (cf. s.v. 625a, c., d.)²⁶. – [AB]

naïer

Variantes: *naïoux*, *noguier*

Étymon retenu: NECARE

♦ ang. (Maug. / MaineL) *naïer* v.n. 'téter, sucer, boire à la bouteille'; *naïoux* adj. '(enfant) qui a l'habitude de téter' (FEW 21, 464a)

²⁵ Il s'agit d'un dérivé de ANNUS en -ICIA qui a pu se croiser avec un type issu du lat. AGNELLUS par substitution de suffixe; cf. perig. *ani* 'agneau' (FEW 24, 265a s.v. AGNELLUS).

²⁶ Notons que le rattachement de *naï* à l'étymon NIGER 'noir' (FEW 7, 129a) qui pourrait être cohérent d'un point de vue sémantique – des brebis à tête noire ne sont pas inhabituelles dans la région – se heurte à la phonétique, le type *naï* 'noir' étant connu exclusivement dans le domaine fipr.

- ♦ ang. (Montjean / Mainel) *noguiet* v.n. 'téter sa langue (enfant)' (FEW 21, 464a) [sans doute à lire [no'ye]²⁷]
 - ⇒ ang. temps *nayé* 'pluvieux'. – Nfr. *se noyer* 'boire de l'eau avec excès' Racine.
 - Eure *se nayer* 's'étancher', etc. (FEW 7, 75a, s.v. NECARE)
 - proximité formelle, relation sémantique plausible, identité géolinguistique; apport de l'ajout: diversification sémantique de la famille lexicale
- L'identification de la base étymologique suppose d'établir d'abord l'identité lexicale des deux variantes ang. [no'ye] et [na'ye], puis l'identité formelle entre ce dernier et certaines issues de NECARE, entre autres dans l'angevin. Cela permet ensuite d'établir plus facilement le passage sémantique, par métonymie, entre le fait de boire une grande quantité de liquide et le fait de téter – où la quantité reste faible, mais le mouvement est intense. – [MG/JPC]

2.6. Croisements de mots

Enfin, le dernier type que nous avons pu cerner lors de l'identification des Inconnus concerne des lexèmes nés par croisement ou interférence entre deux trajectoires étymologiques. Ce phénomène peut être rapproché de l'étymologie populaire, puisque dans les deux cas s'instaure une relation sémantico-formelle, menant à une transformation du lexème en question²⁸. C'est peut-être le type le plus caractéristique parmi les Inconnus, qui s'inscrit dans la même logique que les variantes à forte variation formelle ou sémantique (2.5.4). Là encore, Wartburg a choisi, de manière globale, la voie de la prudence, en évitant de faire appel, dans la mesure du possible à des phénomènes d'interférence, toujours aussi dans l'optique de construire des filiations formelles et sémantiques nettes et clairement reconnaissables²⁹.

D'un point de vue quantitatif, cette catégorie, plutôt spectaculaire, est presque aussi nombreuse que la précédente, avec six lexèmes sur les 39 étudiés (*annà*, (*a*) *nabo*, *nacre/nagre*, *nadouiller/n a t á y ə*, *naft*, *nague/dague*). Les deux catégories les plus saillantes réunissent donc un tiers des mots à l'étude.

²⁷ Cf. l'observation de Jean-Paul Chauveau: «Montjean *noguiet* v.n. 'téter sa langue (enfant)' est suivi dans VerrierOnillon par *noguière* [no-illère] adj. 'vache qui n'est pas pleine et n'a pas mis bas dans l'année'. Ce dernier est classé FEW 24, 617a, ANNUCULUS et note 8 pour l'aphérèse. Cela indique que *noguiet* se prononce [no'ye] et que ce doit être une variante du précédent».

²⁸ La bibliographie est vaste depuis que le concept de *Volksetymologie* a été introduit en 1852 par E.W. Förstemann; le phénomène des croisements de mots a déjà été intensément discuté par E. Tappolet (1905), le prédécesseur de Wartburg à Bâle (cf. aussi Vendryes 1956); cf. les aperçus de Pfister & Lupis (2001, 156-163 [*incrocio di parole*] et 163-173 [*etimologia popolare*]); pour l'étymologie populaire cf. aussi – dans une optique cognitive – Blank (1997, 303-326) et la discussion terminologique de Bernhard (2004, 91 n. 1).

²⁹ Cf. aussi pour sa relation ambiguë par rapport aux croisements de mots Buchi 1997, 162 et n. 224.

Les cas de figure parmi les croisements sont très variés, comme on peut s'y attendre, et il est évident que sans la nomenclature intégrale du FEW, il serait hasardeux de se lancer dans cette interprétation. Mais le phénomène est très net et ne fait aucun doute devant la documentation dense dont nous disposons.

Voici la présentation en ordre alphabétique:

annâ

Étymon(s) retenu(s): ANELLUS x *NODELLUS

♦ saint. (SeudreS.) *annâ* s.m. 'noyau des fruits; écus' [= 'noyau de fruit; se prend aussi pour écus. Les noyaux sont la première monnaie des enfants.']. – Fehlt bei Musset; dort nur saint. *nâ* 'noyau' [= Musset 4,1]. Saint. *annâ* bedeutet sonst 'anneau'. Vgl. oben pik. *baguet* s.m. 'noyau d'un fruit' [, Somme *b a g y e* (p 254), Oise *b a g e* (p 245)]. (FEW 21, 51a/b)

⇒ saint. *niâ*, *niau*, *nâ* 'noyau' (FEW, 7, 168a, s.v. *NODELLUS)

– interférence sémantico-formelle entre deux trajectoires étymologiques; proximité formelle; cohérence géolinguistique

Le type *nâ*, que nous avons pris comme point de départ dans notre échantillon, ne pose pas de problème majeur; il se trouve en effet correctement en son lieu comme variante phonétique de *noyau* (7, 168a); le point de départ formel est *NODELLOS > **noéa*, dont le groupe vocalique se simplifie de façon anarchique (v. aussi ALO 303 'noyau'). La forme inattendue est *annâ* dont le sens secondaire 'écus' s'explique à l'aide de la source (Jônain 1869) par métonymie à partir de 'noyau'. Mais le sens premier 'noyau' reste surprenant.

Il faut ainsi supposer une fusion de *nâ* 'noyau' et *annâ* 'anneau', comme dans le cas de *bague* 'anneau' > *baguet* 'noyau' auquel le FEW renvoie dans la même section des Inconnus. Nous sommes en face d'un changement sémantique reposant sur la perception visuelle de "rondeur", trait très présent dans les processus métaphoriques³⁰. Cette interprétation reçoit une justification ultérieure par l'évolution sémantique de *bague* 'anneau', qui repose à son tour sur lat. BACA, occ. *baga* 'baie' (cf. FEW 1, 196a/b). Le cas de *annâ* et *baguet* 'noyau' représente la même relation métaphorique, mais en sens inverse, sachant que pour *annâ* le changement est catalysé par la proximité formelle avec *nâ* 'noyau'.

Notons enfin que les trois processus occ. *baga* 'baie' → fr. *bague* 'anneau', saint. *annâ* 'anneau' → 'noyau' et pic. *bague* 'anneau' → *baguet* 'noyau' sont indépendants, ce qui souligne le schéma cognitif à la base, et que cette explication permet en même temps de clarifier le rattachement de pic. *baguet* à *bague* (FEW 1, 196a, s.v. BACA). – [JPC/MG]

³⁰ Cf. Steiner (2016, 95) au sujet des traits exploités par la métaphore: «Fra i tratti attivi legati alla percezione visiva al primo posto troviamo quelli che si riferiscono alla forma. (...) nell'insieme le sagome tondeggianti e circolari sono particolarmente ben rappresentate».

nabo, à ~

Étymon retenu: turc *ğabā* x NANUS

♦ npr. *nabo, à* adv. 'à foison' [syntagme introduit sans localisation dans le supplément de Mistral, ce qui laisse supposer un usage dans la zone de transition entre provençal et languedocien] (FEW 23, 227b)

⇒ mars. *a jabo* 'gratuitement; à foison, en abondance' (FEW 19, 54a, s.v. turc *ğabā* 'gratuitement')

– proximité formelle; identité sémantique et géolinguistique; apport de l'ajout: nouveau type lexical par interférence

Le syntagme *à nabo* a le même sens que *à jabo* 'à foison, en abondance', qui à son tour repose sur le sens 'gratuitement' du terme commercial turc *ğabā*. La variante s'explique très certainement par interférence entre *à jabo* et *nabo(t)*, bien présent en occitan en général, dans la Provence occidental en particulier (FEW 7, 8b, s.v. NANUS). D'un point de vue sémantique, il s'agit d'une métaphore par antiphrase comme dans *naftar* (2.5.3). – [MG]

nadouiller

Variantes: *nadouilloux, naidouilleui, n a t à y ə*

Étymon retenu: TUDICULARE x NAVIGARE

♦ bourg. (Côte-d'Or, Dijon) *nadouiller* v. 'jouer dans le ruisseau avec de l'eau, s'y tremper les mains en éclaboussant les voisins; fig. flâner, s'attarder à la même occupation' (FEW 23, 180b), Dijon *nadouilloux* s.m. 'celui qui nadouille' (FEW 22/1, 213b), Haute-Saône (Broye-lès-Pesmes) *naidouilleu* v.n. 'agiter l'eau avec les mains pour s'amuser' (FEW 21, 392b)

♦ Vaud CH (Ollon) *n a t à y ə* s.f. 'trempée, bonne mouillée' (FEW 16, 767b, burgonde **nats*)

⇒ bourg. (Côte-d'Or, Sainte-Sabine) *tatouillai* 'remuer dans l'eau en s'amusant' (FEW 13/2, 395a, s.v. TUDICULARE) x bourg. (Doubs, Montbéliard) *naidjje* 'nager', Jura CH (bernois) et Rhône-Alpes (Aine, Ruffieu) *nadzje*, Valais CH (Entremont) *nadzye* (FEW 7,62b, s.v. NAVIGARE)

– proximité formelle et sémantique, cohérence approximative géolinguistique; apports des ajouts: identification d'un nouveau type lexical né par croisement; falsification d'une étymologie burgonde

D'un point de vue sémantique, *nadouiller* 'jouer dans le ruisseau avec de l'eau, s'y tremper les mains en éclaboussant les voisins' est très proche de la forme onomatopéique *tatouillai* 'remuer dans l'eau en s'amusant', sachant que les deux mots appartiennent à la Franche-Comté. La seule différence significative concerne la forme du mot et pourrait s'expliquer assez facilement par une interférence avec le verbe *nager*, évoquant également un mouvement dans l'eau, cf. en Franche-Comté *naidjje, nadzje, nadzye*. L'interférence provoque alors une variance des consonnes initiale [ta- ~ na-] et intervocalique [-t- ~ -d-].

Il faudra sans doute rattacher à ce lexème-valise aussi la forme isolée *n a t á y a* en Suisse romande, qui reste plus proche du type *tatouiller* par la conservation du [-t-] intervocalique, mais dont l'initiale montre la même alternance que *nadouiller* (à laquelle s'ajoute l'alternance vocalique [a-u ~ a-a], éventuellement par assimilation).

Le parallélisme des deux formes nées par interférence, vraisemblablement de manière indépendante, renforce notre explication. Celle-ci permet également de renoncer au rattachement, d'emblée peu convaincant, à un étymon burgonde proposé par Wartburg. – [MG]

naft

Étymon retenu: *savate* x *naft*- (?)

♦ Mayenne *naft* s.f. 'chaussures usées' (FEW 21, 538a)

⇒ gallo (Pléché.) *s a ft a* 'mal faire un travail' (FEW 21, 537a, s.v. *savate*)

– relative proximité formelle et sémantique, cohérence géolinguistique

La type manc. *naft* (FEW 21, 538a) évoque formellement et sémantiquement la famille de *savate* 'vieux soulier usé' / *saveter* 'faire un ouvrage grossièrement'. La substitution de la fricative alvéolaire par la nasale suppose toutefois une interférence avec un autre étymon, que nous n'avons pas pu identifier avec certitude. Une association possible pourrait être hmanc. *niaffe* 'savetier', poit. *gniaf* 'mauvais cordonnier' (FEW 7, 1b, s.v. *naft*). En revanche, ni le rattachement principal ni le phénomène d'interférence peuvent faire de doute. – [AAVV/JPC]

nagre

Variantes: *nacre*, *nag*, *nagr*, *nakru*

Étymons retenus: VILLANUS x ACER

♦ norm. (Alençon) *nagre* adj. 'revêche, avare, d'un intérêt sordide', Neuchâtel-en-Saosnois 'avare' Verdier, manc. (Bmanc.) *nagr* 'hargneux, rude', *nag*, Charnie *nagre* 'bourru, revêche', hmanc. 'rude, sévère, maussade, avare' [= aussi 22/1, 144a], Vendôme *nagre* 'déloyal, avare / aimant l'argent; serré, chien, rat' hmanc. *nagre* 'acre, acide (boisson)'

ang. (Longeron) *nacre* 'vilainement égoïste, pas serviable' [= aussi 22/1, 36b], MaraisV. *nakru* 'avare' (22/1, 20a; 22/2, 299b/300a)

⇒ FEW 22/2, 300a: «Données qui peuvent difficilement être séparées d'afr. mfr. *natre* adj. 'méchant, bizarre' (ici 14, 453b, VILLANUS I2a) qui est attesté à l'époque moderne au même sens: norm. *natre* adj. 'avare' (DT; Dm; Moisy; manque ici 14, 453b). La modification formelle pourrait être imputée à l'influence des représentants de *NASICARE (ici 7, 25-26) [n] cf. poit. *nacroux* adj. 'morveux' (7, 26b)], ou plutôt, étant donné la gamme sémantique couverte, de fr. *acre* adj. 'vif dans ses actions', etc. (ici 24, 98b, ACER II 1), fr. *egre* 'acide au goût' etc. (ici 24, 94b, ACER I); comparer encore le cas de *pecre* / *pegre* (ci-dessous n 1). – Chauveau.»

Cf. aussi Baldinger 2060 [concerne la famille de *nage* – cf. supra 2.4., *nagueux* –, mais évoque à tort dans ce contexte le type bmanç. *nagr*].

- relative proximité formelle, (presque) identité sémantique, cohérence géolinguistique; apport des ajouts: densification et par là clarification d'une famille lexicale née par interférence

L'interprétation de Chauveau dans FEW 22/2 est pleinement convaincante: il faut retenir un rattachement formel de base à *natre* (cf. supra 2.5.1, *nadre*), puis une interférence avec *acre* < ACER³¹. – [MG]

nague

Variantes: *dague*, *dagotier*

Étymon retenu: *DACA x *nak*-

- ♦ argot *nague* s.f. 'poule' (FEW 22/2, 13b)
 - ♦ argot *dague* 'poule'; *dagotier* s.m. 'poulailler' (beide 1800) (FEW 22/2, 13b)
 - ♦ argot *dagotier* 'poulailler' (1800) (FEW 22/2, 10b) [avec renvoi sur 13b]
- ⇒ mfr. nfr. *daguer* 'frapper d'un coup de corne' seit 1572; nfr. *dague* 'défense du sanglier' (seit Fur 1690); hmanc. (Pays-de-la-Loire, Sarthe) *dagoter* 'frapper de pointe', bmanç. (Pays-de-la-Loire, Mayenne) *d a g o t e* 'frapper à petits coups, du poisson qui attaque mollement l'appât'; cf. différents sens de *daguer* 'blesser d'un coup de dague' (17. jh.), 'se jeter sur' (arg.), 'avoir son plein vol, en frappant du bout des ailes' (seit Corn 1694), 'battre la filasse ...' (pik.), 'mordre' (bmanç.); hierher auch mfr. *daquier* 'piquer'? (FEW 3, 1b, s.v. *DACA).

x

mfr. etc. *naquer* 'mordre, saisir avec les dents, claquer avec des dents etc.', bess. (Bessin, Calvados) *gnaquié*, bmanç. *n a g e* [cf. supra 2.4, s.v. *nâgueux*], morv. *gniaquer* (FEW 7,2a); bmanç. (Pays-de-la-Loire, Mayenne) *nagoté* 'mordiller'; Vouth. (Vouthon-Haut / Vouthon-Bas, Meuse) *naquoter* 'frapper à petits coups redoublés en piochant la terre' (FEW 7, 3b s.v. *nak*-).

Baldinger 2421: «Alle Formen aus dem Prozess gegen die 'brigands chauffeurs' (1800): «Poules, des *dagues* [Texte: *nagues*] ...; poulailler, un *dagotier*» (Sainéan-SourçArg 2, 93). Sainéan verweist im Glossar auf dial. *daguer* 'piquer, picoter' [gemeint ist wohl hmanc. *dagoter* 'frapper de pointe' oder bmanç. 'frapper à petits coups ...' FEW 3,1b sub *DACA 'dakisches messer']; vgl. *pique-en-terre* m. 'volaille' (1800, *ib.* 2, 91: un *pique en terre*, une dinde; 1837 Vidocq: *pique en terre*, volaille, *ib.* 2, 150), s. FEW 8, 460a. (...). Fazit: *dague* kann formal und semantisch zu *DACA 'messer' FEW 3,1 gestellt werden; mit ebenso guten Gründen zu onom. NAK- FEW 7, 2 f. – Baldinger.»

- relative proximité formelle et sémantique, cohérence géolinguistique; apport de l'ajout: identification d'un nouveau type lexical, né par croisement

³¹ Cf. aussi plus loin sous 'avare' les entrées complémentaire *ekre* et *ekraue* (FEW 22/2, 301a).

L'essentiel des éléments a été identifié par Baldinger. De manière plus concrète, on peut supposer que *dague* 'poule' est un déverbal de *daguer* qui évoque l'idée de 'frapper à petit coups, avec un objet pointu', en cohérence avec le picotement caractéristique de la poule. Le type *nague* montre toutefois une interférence formelle et sémantique avec la famille de *nak-*. Si l'on veut établir une priorité, *daguer* fournit la base lexicale, *naquer* / *naquoter* agit par interférence pour générer la forme définitive (sachant que le lieu d'articulation identique de /d/ et /n/ facilite l'interférence). L'interférence entre les deux familles peut éventuellement expliquer aussi le type mfr. *daquier* 'piquer' que Wartburg rattache avec un point d'interrogation à DACA (cf. notamment *bess. gnaquie*). Il s'agirait alors d'une trajectoire mixte qui pourrait remonter aux 16^e/ 17^e siècles et a pu se cristalliser autant dans le type *daquier* que dans la formes argotiques *nague*. – [MG]

2.7. Identification de nouvelles familles de mots

Le cas le moins fréquent – mais le plus spectaculaire – est enfin celui où des entrées diverses dans les volumes des Inconnus appartiennent à un ensemble lexical bien défini. Leur regroupement permet alors d'établir une nouvelle famille lexicale, comme nous avons pu l'observer par les regroupements opérés par Chambon pour *aboui*. Parmi notre échantillon se trouve ainsi un ensemble, reconductible à un prototype picard *naie* ['naiə] 'chiffon':

Les formes concernées se placent dans six endroits différents des Inconnus: une synthèse est donnée 22/2, 135b et 188b / 189a; d'autres entrées ponctuelles s'ajoutent 22/2, 218b [avec renvoi sur les deux entrées principales]; 23, 32b [ayant donné lieu à une proposition erronée de Chr. Schmitt dans Baldinger n° 2913]; 171b; 172a, puis aussi dans FEW 24, 530b [s.v. ANATICULA, mais corrigé FEW 25, 1339b]. Une fois cernée l'identité des différentes formes, il est possible de reprendre intégralement la documentation de la famille lexicale en exploitant notamment la lexicographie du français médiéval. En voici une synthèse très succincte:

(1) Apic., achamp., abourg. *naie* ['naiə] s.f. 'chiffon, vieux linge pour faire la charpie, étoupe' (1227–1451), frm. *neille* (1765–1949); apic., achamp., aorl. *naiev* v. 'étouper' (1227–1440), avec des continuateurs modernes wall., norm., champ. et bourg. Dérivés: apic. *renaier* v.a. 'reboucher' (1200–1409), avec des continuateurs dialectaux pic. et lorr.; apic. *desnaier* 'détouper' (hapax, 1225); *ennaier* 'garnir d'étoupe' (hapax, 1225); Troie *nayotte* s.f. 'linge que l'on met autour des oreilles malades'; *nayure* 'bandes etc.'; *nayou*.

(2) Frm. (surtout Ouest) *naie (du four)* s.f. 'instrument utilisé pour nettoyer le four, écouvillon' (1534–1606), avec des continuateurs dialectaux norm., manc., ang., poit., perch. et orl.

On peut en déduire qu'à partir d'un noyau pic. *naie* 'chiffon', le mot s'est diffusé dans les dialectes oiliques septentrionaux et orientaux (jusqu'en Bourgogne), en donnant lieu à une petite série de dérivés. À l'époque moderne, il a connu une deuxième vague de diffusion vers les parlers de l'Ouest, dans le sens métonymique d'écouvillon'.

La constitution de la famille lexicale est donc très cohérente, même si l'étymologie – qui supposerait une forme protoromane **naga* – n'est pas établie. En l'absence d'un étymon latin probant et vu le noyau géolinguistique de la famille en Picardie, une origine ancien néerlandaise (= «altniederfränkisch» / «ancien bas francique» dans le FEW) serait la plus cohérente. Une base possible nous semble être le type anéerl. **gnagan* (mnéerl. *knāgen*) 'ronger; désagrèger peu à peu' (cfr. aussi anord. *gnaga*, *supra* 2.4 s.v. *nāgueux*)³². L'amuissement de la plosive initiale trouverait un parallèle dans les formes wall. et lorr. de type *napé*, *napion* (< all. *knabe*, FEW 16, 336).

D'un point de vue sémantique, il ne serait pas surprenant de trouver à côté d'un mot pour le 'lin en bon état' un autre pour 'lin effiloché' (donnant l'aspect de quelque chose de rongé), utilisé pour nettoyer ou pour panser des plaies. Ajoutons que la culture du chanvre avait à tout moment ses épicentres en Grande Bretagne et dans le territoire néerlandais/flamand, pour des raisons climatiques.

Le traitement de cette famille demande une argumentation détaillée, préparée actuellement par notre collaborateur Marco Robecchi (à qui nous devons également le relevé intégral des formes concernées, couvrant une dizaine de pages).

Quant aux Inconnus, ce cas de figure restera relativement rare, mais l'on pourra malgré tout s'attendre à quelques centaines de nouveaux étymons à ajouter au FEW. Cela restera sans doute exceptionnel dans le domaine des étymons germaniques, particulièrement soignés par Wartburg, mais les bases onomatopéiques sont certainement prometteuses (cf. *infra* 3.4 n 44).

3. Résultats et perspectives

3.1. Observations générales

Notre sondage de la lettre N- a permis de mieux cerner la nature des Inconnus et ainsi de les appréhender dans une logique plus systématique. Voici les éléments qui nous semblent essentiels:

³² Nous remercions notre collègue zurichois, Ludwig Rübkeil, qui a identifié avec grande précision les formes germaniques attestées et reconstruites. Nous avons appréhendé dans cet exercice délicat pour la première fois toute la complexité des reconstructions sur lesquelles reposent les volumes des germanismes.

(1) Le premier constat est que la tentative d'identification a été couronnée d'un net succès. Comme nous l'avons dit (cf. *supra* 1.3), nous nous attendions à un résultat de 30% et certainement pas de 100%. Nous pouvons donc répondre positivement à la première question initiale: il est parfaitement possible d'aller (beaucoup) plus loin dans l'étude des Inconnus, et nous avons pu cerner une voie le permettant.

Nous avons également trouvé une réponse à la deuxième question initiale: les formes réunies dans les Inconnus ne sont ni redondantes ni entièrement décalées par rapport aux formes traitées dans les articles étymologisés. Il s'agit pour la très grande majorité d'entre eux de vrais compléments qui enrichissent et diversifient les résultats du FEW. Les trois volumes des Inconnus ne forment donc pas un ensemble à part comportant des familles étymologiques que le FEW n'aurait pas traitées, mais constituent des ajouts appelés à intégrer les matériaux étymologisés, tout en les accentuant³³.

(2) La typologie des Inconnus que nous avons pu établir nous semble très significative: les simples doublons, les erreurs dans la documentation ou les emprunts à des langues exotiques ne constituent qu'une minorité parmi les lexèmes à l'étude (8/39 dans notre échantillon). La forte présence de mots s'inscrivant dans une trajectoire perturbée, voire dans une double trajectoire, a permis de mieux cerner les stratégies fondamentales de Wartburg, souhaitant mettre en évidence des trajectoires formelles et sémantiques nettes³⁴.

(3) D'un point de vue méthodologique, le fondement de notre approche réside dans l'utilisation d'un index électronique de qualité. Il est certain que déjà l'index papier du FEW est d'une grande utilité, mais la version électronique permet des interrogations plus variées: grâce aux expressions régulières il permet des recherches autant au début qu'à l'intérieur ou à la fin d'un mot (en introduisant ^ pour le début, \$ pour la fin) et il permet de faire abstraction des segments intermédiaires (avec le joker .* pour un nombre de signes quelconques et variables, cf. *supra* 2.5.2).

³³ Ce constat explique pourquoi, quand on travaille sur un texte médiéval ou dialectal donné, on arrive généralement à rattacher la quasi-totalité des lexèmes aux matériaux étymologisés du FEW – si les Inconnus renfermaient un nombre important d'étymons complémentaires, il faudrait s'attendre à ce que près d'un dixième des lexèmes d'un texte ne trouverait pas de correspondance dans les tomes 1-20 et 24/25 (cf. *supra* 1.1).

³⁴ Cette attitude fournit la seule explication cohérente pour le grand nombre de formes appartenant aux catégories 2.5 et 2.6 (= les croisements de mots). Elle se trouve toutefois en décalage au moins partiel avec l'intention professée par Wartburg qui était de remplir la «grande lacune qui concernait la vie des mots tels qu'ils sortent de l'imagination du peuple» (1961, 210; la même idée se trouve dans la préface au premier vol. du FEW).

Il est certain que la numérisation intégrale du FEW, tant attendue, améliorerait le rendement des recherches. Il serait alors possible d'introduire des éléments sémantiques, extraits des définitions, et l'on disposerait bien entendu de l'intégralité du vocabulaire, l'index étant partiel et ciblé sur la première et le début de la deuxième syllabe. Mais l'index électronique actuel est déjà d'une très grande utilité³⁵ et il guide la recherche par sa sélection raisonnée³⁶.

Deuxième observation, concernant le LEI: une fois achevée la reconnaissance des signes du fichier qu'Elton Prifti a fait intégralement saisir, il sera naturellement possible d'utiliser l'inventaire des sept millions de fiches étymologisées pour tenter un rapprochement des quelque 34 000 fiches d'Inconnus. Il n'est pas nécessaire que les articles en question soient rédigés pour cette fin – l'étymologisation des formes fournit l'information essentielle.

(4) Le point de départ purement formel, à partir d'une lettre de l'alphabet donnée, s'est avéré très porteur. Les familles de mots concernées se recourent régulièrement³⁷ et les types de substitutions phoniques (all. *Lautersatz*) sont également récurrents³⁸. Dans une approche englobant un nombre

³⁵ L'efficacité de l'index repose sur la qualité de sa réalisation. Un bref mémento historique (absent de la préface de l'Index 2003): nous avons été impliqué dans la conception de cet index en 1997; depuis le séminaire sur les Inconnus de K. Baldinger et suite à de longues heures passées à la recherche de formes dialectales dans le FEW (essentiellement à l'aide du REW), nous nous sommes convaincu de la nécessité de réaliser un index systématique au FEW. L'idée avait intéressé Bernard Cerquiglini, alors directeur de l'INaLF, qui nous a ensuite demandé de rédiger un projet de réalisation. Nous avons proposé de photocopier l'intégralité du FEW, puis de surligner tous les types lexicaux distincts (chacun une seule fois à l'intérieur d'un article). Jean-Paul Chauveau a adapté cette suggestion en proposant de ne retenir que la première et le début de la deuxième syllabe permettant ainsi de rendre le projet plus réalisable (même avec cette restriction, l'index comporte près de 300 000 entrées). Il n'a pas été aisé de cerner précisément toutes les variantes d'un article donné répondant à ce critère, mais grâce au suivi étroit des quelque 30 collaborateurs par Éva Buchi et à sa gestion globale réussie, ce but a pu être atteint.

³⁶ L'exploitation de l'index pourrait éventuellement être améliorée par quelques aménagements informatiques; deux propositions: (i) il serait utile d'introduire une fonction de "flou" pour que «a» permette de récupérer cette voyelle avec les différents diacritiques (à à à etc.), fonction qui faciliterait d'ailleurs considérablement la recherche à partir des étymons (où les longues et brèves sont attendues de manière précise); (ii) il serait également utile de pouvoir constituer des ensembles géolinguistiques pour pouvoir cibler une recherche dans une région comme le Sud-Est d'oc ou l'Ouest oïlique (actuellement, il n'y a que la possibilité de retenir un sigle géolinguistique donné, ce qui est trop restreint pour être efficace).

³⁷ La base *nak-* a été retenue pour trois lexèmes, les étymons ANNUS, anord. **nafra*, NAVIGARE et VILLANUS chaque fois pour deux lexèmes. Par ailleurs, il a été très utile de bien cerner et comparer les trajectoires des bases proches **nafra*, *nak-*, angl. *nag*, all. *nagen* – les deux derniers appartenant par ailleurs à la même base que anér. **knagan -*, *NASICARE, puis aussi *naff-* et NANUS pour les rattachements retenus.

³⁸ [n-] initial dans nos lexèmes provient dans certains cas de [m-] (*naguet*), de [l-] (*naye*, *nayette*) ou de [d-] (*nage*, par interférence); nous avons également observé à plusieurs reprises la chute de [-l-] en position intervocalique ([*n|aboui|t*]) ou la restitution d'une plosive pour une semi-voyelle ou une affriquée, également en position intervocalique (*nadou*). De toute manière, la variation phonétique "anarchique" est omniprésente dans les matériaux dialectaux et mériterait une étude systématique.

plus important de lexèmes, ce point de départ formel se doublerait avec profit du classement onomasiologique des Inconnus, autant dans le FEW que dans le LEI. Il est évident, par ailleurs, que la dimension géolinguistique a souvent guidé nos identifications.

(5) Contrairement à l'étymologisation des Inconnus sans soutien informatique, comme Wartburg et l'équipe du LEI ont dû la pratiquer dans le passé, la recherche électronique est à la portée de jeunes chercheurs. Il est bien entendu nécessaire d'avoir des notions de phonétique historique et des mécanismes du changement sémantique ainsi qu'une certaine pratique lexicologique et étymologique, puis de bien connaître la structure du FEW ou du LEI; mais il n'est pas nécessaire que dans la tête du chercheur trotte «tout le vocabulaire gallo-roman», ou que son cerveau soit un «mastermind», comme Wolfgang Raible l'avait formulé au sujet de Max Pfister³⁹. Notre séminaire a montré que des doctorants en lexicologie diachronique sont parfaitement en mesure (i) d'identifier des étymons et (ii) d'argumenter les tenants et aboutissants des rapprochements; dans une certaine mesure, cela vaut également pour les étudiants au niveau MA ayant, à Zurich, une bonne formation en phonétique historique française et occitane.

Il s'est enfin avéré très utile d'approcher la matière dans le dialogue, comme lors des colloques des *Unbekannten* de Pfister. L'interaction permet de cerner plus rapidement une solution viable et d'en écarter une moins convaincante et la polyphonie augmente la chance d'identifier les formes à l'étude parce que l'intuition individuelle reste un paramètre non négligeable.

3.2. *Observations méthodologiques de détail*

De manière plus technique, nous avons également relevé plusieurs constats tout au long de notre travail. Les voici:

(1) Il peut être utile de retourner aux sources des attestations de Wartburg: parfois la rédaction des Inconnus a omis des éléments de définition et parfois la contextualisation d'un mot apporte alors un nouveau regard⁴⁰.

³⁹ «Et après des décennies d'entraînement de son cerveau cet homme-là règne, inégalable, en maître absolu, dans sa nouvelle science – mais au prix d'être ou de rester un exemplaire unique. Tel le mastermind Max Pfister» (Raible 2014, 254).

⁴⁰ Dans certains cas, nous avons dû demander à Jean-Paul Chauveau une vérification dans la bibliothèque du FEW; mais de nombreux répertoires dialectaux et dictionnaires historiques qui constituent la matière essentielle du FEW sont désormais disponibles en libre accès (GoogleBooks, Gallica, Lexilogos ou les sites de l'ATILF, de l'EPHE ou d'autres universités).

(2) Une recherche avertie via internet s'est également avérée d'une grande utilité, autant pour les ouvrages encyclopédiques anciens (*naip* 2.2) que pour la description de la flore (*nacabré* 2.5.2) et de la faune (*nabouroup* et *nagaiac* 2.4, *nade* 2.5.4) ou encore de tout élément de la culture matérielle (*nagane* 2.4, *naï* et *néron* 2.5.4 et n. 21) dont la connaissance peut être essentielle pour cerner un changement sémantique (cf. aussi Pfister & Lupis 2001, 139-146).

(3) La comparaison entre les Inconnus et les articles étymologiques correspondants montre l'impact de l'étymologie sur la définition. Cela peut être utile comme dans le cas de *naye* / *laye*, où le sens est correctement défini dans FEW 16, alors qu'il reste vague et erroné dans les Inconnus – ce qui peut s'expliquer par l'absence d'un rapprochement étymologique dans la source du FEW, mais ce qui explique en même temps les difficultés d'identification pour Wartburg. Dans d'autres cas, une définition étymologisante peut toutefois induire en erreur, comme pour *naguyon*, où la définition dans FEW 16 est plus proche de l'ascendance étymologique ('guenille mâchonnée par une vache'), mais celle des Inconnus ('brins d'étaupe') – qui ne laisse pas transparaître l'idée de 'ronger' (all. *nagen*) – semble être plus proche de l'usage du mot. Nous avons le même soupçon pour *nabe* / *nabant*, où les définitions évoquent dans FEW 7 (*NASICARE) un sens étymologisant plus négatif ('fureteur') et dans les Inconnus son équivalent cohyponymique plus positif ('actif, travailleur'). Pour *nac* (2.1), nous sommes indécis: la définition étymologisante de FEW 7 rend le rattachement transparent, alors que ce n'est pas identifiable dans FEW 21; il serait intéressant de savoir si les locuteurs étaient conscients de l'ascendance du mot.

(4) Les rattachements que nous avons proposés suffisent à eux-mêmes dans la plupart des cas. Dans d'autres cas, le travail n'est pas achevé: pour *nabouroup* (2.4) par ex. il faudrait compléter les attestations de la lexicographie du français moderne; pour *nâgoureux* (2.4), il s'agirait de creuser dans les dialectes normands; pour la famille de *naie*, un article méthodologique s'impose. Mais la conclusion la plus importante nous semble qu'il n'est pas utile de produire une longue série d'*addenda* et de *corrigenda* au FEW pour intégrer les trois tomes des Inconnus dans les 22 autres; il serait plus adéquat d'intégrer les aménagements proposés directement dans le FEW, ce qui sera possible dans une version électronique⁴¹.

⁴¹ Notre idée serait très concrètement de dédoubler le FEW, une fois intégralement numérisé, de garder telle quelle la version originelle, en correspondance avec les images PDF, et de découper la ver-

3.3. *Les dimensions des Inconnus*

Sur la base de notre sondage, il devient possible d'appréhender de manière globale le traitement des Inconnus. Commençons par la question fatidique du nombre: les deux pages de l'index étudiées comportent 58 entrées, correspondant à 39 lexèmes ou familles de mots. S'ajoutent 22 entrées situées en dehors des deux pages en question, qui se rattachent à ces mêmes lexèmes, soit 80 entrées en tout pour les 39 lexèmes (cf. *supra* 1.3).

On peut donc retenir qu'une page comporte en moyenne 30 entrées (ou: une colonne en comporte 10) et que deux entrées correspondent en moyenne à un lexème (= 39 lexèmes pour 80 entrées). Sur les 2 370 pages de l'index, on doit donc s'attendre à *ca* 34 000 lexèmes ou familles de mots dans les trois volumes des Inconnus⁴².

Or, comme nous l'avons vu, les volumes réunis par Baldinger, les relevés des doublons organisés par Chambon et Chauveau et les fascicules des Inconnus eux-mêmes réunissent environ 8 000 lexèmes. Parmi notre échantillon, trois lexèmes ont été traités correctement dans les volumes de Baldinger (*nabe* 2.5.1, *nag* 2.6, *dague* / *nague* 6 [de manière partielle]) et deux dans les fascicules des Inconnus (*naïlle* 2.5.3 et *nagre* 2.6, auxquels s'ajoute le regroupement de la famille d'*abouï* 2.5.2). Dans deux autres cas, la proposition des volumes de Baldinger est erronée (*nagre* 2.6 et une des entrées de *naïe* 2.7)⁴³. L'extrapolation reste imprécise, mais il ne nous semble pas probable que plus de 25% des 34 000 lexèmes aient été correctement rattachés à une base étymologique donnée. Il resteraient donc *ca* 26 000 lexèmes à traiter, sachant que ce traitement est plus facile pour les lettres L-Z et A que pour les lettres C-J, sans parler de la lettre B-, qui ne garantit aucunement la même sécurité de jugement que les autres parties du FEW.

Pour appréhender intégralement les trois volumes des Inconnus, il faudra donc un temps considérable. Pour le présent sondage le traitement de chaque lexème individuel nous a occupé plusieurs heures, sachant que nous n'étions pas seul à y travailler. Nous avons toutefois mis un certain temps

sion dédoublée en articles individuels permettant alors des aménagements divers (corrections, ajouts, déplacements, traductions des commentaires, séparation de types étymologiques latins ou protoromans, cf. *infra* 3.4). Les deux versions resteraient naturellement couplées par hyperliens.

⁴² Exactement 35 500 d'après ce calcul simplifié; avec les chiffres précis de notre échantillon: 58 entrées sur deux pages = 68 730 entrées en tout; à mettre en relation avec les 80 entrées pour 39 lexèmes, cela amène à 33 506 lexèmes ou familles de mots.

⁴³ Les étymologies sont toujours à vérifier; cf. dernièrement Schweickard 2019 pour l'étymologie erronée de nfr. *ardasse*, *ardassine* dans Baldinger vol. 1 (1988), n° 1971.

pour sonder le terrain et pour comprendre la typologie des différents cas de figure et les techniques de recherche et au fur et à mesure le rythme s'est considérablement accéléré. Sur la base de cet apprentissage et dans un projet de plus longue haleine, il faudra prévoir moins de temps pour chaque lexème ou famille de mots traités. Certains cas seront plus longs, mais il ne s'agira pas d'argumenter dans le détail les éléments comme nous l'avons fait ici et, une fois lancé, les synergies entre les familles de mots sont considérables (lors de la recherche pour les 39 lexèmes, nous en avons identifié en passant encore dix autres, cf. *supra* n 10).

Le facteur temps est bien entendu une donnée importante. Max Pfister nous laissait pour l'étymologisation une minute en moyenne, cinq minutes au maximum pour une fiche compliquée; ensuite il fallait abandonner et lui remettre la fiche sans résolution. Puis, il se donnait, quant à lui, dix secondes par fiche, avec un maximum d'une minute en des cas exceptionnels. Ensuite, la fiche passait au colloque des Inconnus. Prévoir quelque 26 000 heures de travail pour en venir à bout des Inconnus aurait paru folie autant à Max Pfister qu'à Walther von Wartburg.

Par ailleurs, l'identification des Inconnus est infiniment plus simple et aussi plus intéressante, une fois le dictionnaire intégral constitué. Nous avons vu que les apports étymologiques sont considérables puisque les Inconnus renferment tout le potentiel des voies étymologiques inhabituelles, inattendues et "anarchiques", des croisements de mots et étymologies populaires ou encore des traitements populaires de mots savants. Il ne nous semble pas non plus un hasard que nous ayons réussi à identifier un étymon jusqu'ici non résolu par l'intégralité de la lexicographie romaniste (*naip*, 2.2) et à cerner, avec une certaine plausibilité, une nouvelle base "ancien bas francique", donc ancien néerlandaise (*naie*, 2.7): l'emprise sur cette matière catalyse une réflexion pleinement étymologique et l'approche systématique amène presque par émergence méthodologique de nouveaux résultats.

3.4. Perspectives

Notre réflexion a montré que les Inconnus constituent un terrain de recherche porteur qui est, certes, vaste, mais qui reste à dimension humaine et avec une bonne relation entre l'investissement et le rendement: il s'agit d'un chantier réalisable par un petit groupe de travail en quatre années. En même temps, elle a montré que la structuration étymologique du vocabulaire galloroman est loin d'être achevée et qu'elle comporte un

important potentiel de recherche pour les décennies et même les générations à venir.

Il suffit, pour s'en convaincre, de faire un bref tour d'horizon des *desiderata* autour du FEW. Les trois premiers se placent, comme l'identification des Inconnus, au niveau de l'achèvement de l'ouvrage:

- la numérisation intégrale du FEW reste une priorité pour les prochaines années; elle est lancée, mais loin d'être achevée;
- une fois numérisé, il sera enfin possible de placer le FEW comme épiceutre dans un réseau d'hyperliens intégrant les différents dictionnaires diachroniques et aussi les atlas galloromans, notamment tous les *Nouveaux atlas linguistiques de la France* (cf. Carles *et al.* 2019, 128-193);
- la lacune la plus grave reste la refonte de la lettre B-, qui pourra éventuellement être appréhendée dans une optique plus modeste que pour la lettre A-, en ciblant notamment la documentation médiévale, que Wartburg n'avait pratiquement pas prise en considération lors de la rédaction du premier volume.

Dans une optique de mise à jour, il serait par ailleurs indispensable (toujours sur la base d'une version numérisée)

- d'intégrer les très nombreuses corrections et ajouts explicites que la recherche des dernières décennies et le travail rédactionnel ont apporté au FEW;
- de revoir la structuration étymologique des articles constitués pour mettre en relief les étymons "cachés" (Buchi 1997, 405-563), mais aussi les bases protoromanes identifiables (c'est-à-dire les bases antérieures à *ca* 700 qui ne sont pas attestées et seulement reconstruites); cela amènerait également à la révision des bases onomatopéiques, largement sous-exploitées dans le FEW⁴⁴.

Enfin, le FEW se prête à différentes interprétations systématiques qui en fourniraient en même temps des compléments précieux comme

- une étude des changements phonétiques de type irrégulier ou "anarchique" (ce qui mènera à une reconsidération de l'action concrète des "lois phonétiques");
- l'étude des stéréotypes dans les changements sémantiques dans le prolongement de la thèse de Steiner (2016);

⁴⁴ Cf. aussi Buchi 1997, 27; notons que pour tous les trois points, le LEI est notablement plus explicite et développé que le FEW; quant aux bases onomatopéiques – très présentes notamment dans la lettre B- du LEI – cf. Pfister & Lupis 2001, 50-54

- l'étude systématique de certains segments diasystématiques ou onomasiologiques définis, comme celui des régionalismes médiévaux, qui restent pleinement implicites dans le FEW⁴⁵.

Les dimensions de ces *desiderata* qui résident dans l'achèvement, dans la mise à jour et dans l'exploitation du FEW montrent toute l'importance des perspectives qui sont inhérentes à cet ouvrage et à son potentiel évolutif et interprétatif. Ce tour d'horizon met ainsi en évidence que l'étymologie ne peut pas être considérée comme un vénérable ancêtre parmi les disciplines linguistiques, un domaine où tout aurait été dit et fait. Il s'agit d'un champ de recherche qui n'a rien perdu de son intérêt depuis 1912 quand Wartburg a commencé à faire les premières fiches pour le FEW. Tout au contraire: il a gagné considérablement en pertinence grâce au travail de structuration mené par les dictionnaires que sont le FEW, le LEI, le DCECH et le DECLC et grâce à la densification de la documentation par la vaste lexicographie diachronique romaniste qui s'est développée autour de ces piliers. La conscience de cet état de fait nous semble trop peu présente en linguistique. Pourtant, l'héritage de Walther von Wartburg et de Max Pfister est d'une exubérante richesse.

Bibliographie

- Baldinger, K., 1988-2003: *Etymologien. Untersuchungen zu FEW 21–23*, Tübingen, Niemeyer, 3 vols.
- Bernhard, G., 2004: "Schwierige Wörter, Motivierung und Volksetymologie", in F. Lebsanft & M. Glessgen (éd.), *Historische Semantik in den romanischen Sprachen*, Tübingen, Niemeyer, pp. 91-101.
- Blank, A., 1997: *Prinzipien des lexikalischen Bedeutungswandels am Beispiel der romanischen Sprachen*, Tübingen, Niemeyer.
- Buchi, É., 1996: *Les structures du* *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Tübingen, Niemeyer.
- (dir.), 2003: *Französisches Etymologisches Wörterbuch – Index*, 2 vols, Paris, Champion.

⁴⁵ Cf. le constat de Greub (2016, 53-57) concernant la régionalité lexicale dans le FEW; notre *DRFM* en préparation montre combien une telle interrogation est tributaire du FEW – mais aussi combien un traitement spécifique peut préciser ses données.

- Carles, H., M. Dallas, M. Glessgen & A. Thibault, 2019: *Guide d'utilisation du FEW*, Strasbourg, ÉLiPhi/SLR.
- DRFM = H. Carles, M. Glessgen, A. Bossone & M. Robecchi, *Dictionnaire des régionalismes du français médiéval (Champagne, Lorraine, Franche-Comté, Bourgogne)*, en préparation.
- Glessgen, M., 2011: "Le statut épistémologique du lexème", *Revue de Linguistique Romane* 75, pp. 391-468.
- & W. Schweickard (éds), 2014: *Étymologie romane: objets, méthodes et perspectives*, Strasbourg, ELiPhi/SLR.
- Greub, Y., 2016: "La régionalité dans la lexicographie du français médiéval (FEW, Gdf, TL)", in M. Glessgen & D. Trotter, *La régionalité lexicale au Moyen Âge*, Strasbourg, ELiPhi, pp. 51-60.
- Pfister, M. & A. Lupis, 2001: *Introduzione all'etimologia romanza*, Catanzaro, Rubbettino.
- Raible, W., 2014: "La gestion cérébrale des formes lexicales et les bases neuropsychologiques du réseau sémantico-lexical", in M. Glessgen & W. Schweickard 2014, pp. 235-256.
- Schmitt, R. (éd.), 1977: *Etymologie*, Darmstadt, Wiss. Buchgesellschaft.
- Schweickard, W., 2019: "Venez. *seda ardass / seda ardasina*", *Zeitschrift für romanische Philologie* 135/4.
- , en préparation: *Italo-Orientalia. A historical and etymological dictionary of Arabic, Turkish and Persian elements in Italian*, 2 vols.
- Steiner, L., 2016: *I centri di espansione nel cambio semantico. Per un'interpretazione cognitiva del Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Strasbourg, ELiPhi.
- Tappolet, E., [1905]: "Phonetik und Semantik in der etymologischen Forschung", in R. Schmitt 1977, pp. 74-102.
- Vendryes, J., [1956]: "Sur l'étymologie croisée", in R. Schmitt 1977, pp. 168-176.
- Wartburg, W. v., 1961: "L'expérience du FEW", in P. Imbs (éd.), *Lexicologie et lexicographie françaises et romanes*, Actes du Colloque de Strasbourg [12-16 nov. 1957], Paris, CNRS, pp. 209-219.